

MAI
JUN
1983
N° 227-228

LUMIERES DANS LA NUIT

26^e ANNÉE
LE N° 15 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



🕒 **Notre questionnaire :**
Suite de l'analyse
des réponses —————▶ **page 4**

🕒 **L'Airship, cet ovni**
qui annonça
la soucoupe volante —————▶ **page 14**

🕒 **Ci-dessus : Atterrissage**
présumé à Lanester
(Morbihan) —————▶ **page 28**

🕒 **Une idée**
pour un détecteur
inédit —————▶ **page 44**

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

3 - Ovni, Extra-Terrestres et astronomes
4 - Compte rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25 ^e anniversaire de LDLN (3)
14 - L'aiship, cet ovni qui annonça la soucoupe volante (3)
18 - Courrier
19 - Pour rétablir une vérité
21 - Réponse (tardive) à une lettre ouverte
23 - L'ufologie, une science d'accumulation
24 - Dans la Manche
25 - Des visions insolites
28 - Atterrissage présumé à Lanester (Morbihan)
30 - 5 Humanoïdes
31 - Fontenay Le Comte
33 - Phénomène rapproché en Alsace
34 - Paris 11 ^e
35 - Dans le Doubs
37 - Fréjus - St Raphaël
38 - La recherche des extra-terrestres continue
39 - Récits de Madame X
41 - Cinq cas méconnus de 1953 et 1954
43 - Une soucoupe volante autrichienne
44 - Une idée pour un détecteur inédit
45 - Veillées 1983 du réseau de surveillance OVNI
46 - Nouvelles récentes

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

Abonnement annuel, ordinaire : 88 F
de soutien, à partir de : 110 F
Etranger, majoration de 20 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 1,40 F.

Versement et correspondance à adresser à :
M. R. VEILLITH, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE C.C.P. 27.24.26 N LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention «abonnement terminé».
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.

En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; le chiffre ou la lettre situé tout à fait à droite, et séparé des autres vous renseignera :

- 1, 2, ou B, terminé avec le n° de Janvier-Février
- 3, 4, ou D, terminé avec le n° de Mars-Avril
- 5, 6, ou F, terminé avec le n° de Mai-Juin
- 7, ou H, terminé avec le n° de Juillet-Août
- 8, ou J, terminé avec le n° de Septembre-Octobre
- 9, 10, ou L, terminé avec le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

Ovni, Extra-Terrestres et Astronomes

Quand les astronomes parlent d'ovnis, ils disent n'importe quoi et personne ne vérifie. Je pense qu'il serait intéressant de savoir pourquoi. Car ils ne doivent pas être uniquement obnubilés et fascinés par les étoiles qu'ils scrutent. Il doit y avoir un facteur différent qui joue un rôle mais lequel ?

Tels sont les termes de Jean SIDER dans son excellent document **Le poissonnier de Worcestre et le garde-chasse du Norfolk** que reproduit Lumières dans la nuit de juillet-août 1982.

Aussi, n'est-il pas inutile ici de mentionner ce qu'écrivait Jacques Vallée à propos des astronomes vis-à-vis de tout ce qui touche une possible vie intelligente dans le cosmos.

Dans **Anatomy of a phenomenon**, Vallée nous explique de ce qu'il en est de ces astronomes et du syndrome de Harvard.

Il est en effet hors de commun de trouver des astronomes qui considèrent avec enthousiasme la possibilité d'une vie intelligente dans l'univers. Ils semblent avoir de bonnes raisons de craindre des découvertes dans ce domaine mais, il y a, de plus, un obstacle psychologique qui les empêche de concevoir une vie extra-terrestre. Ils ne peuvent remplacer dans leur imagination l'immense cimetière de corps célestes qu'ils décrivent dans leurs ouvrages avec tant d'esprit et de vivacité.

A ce sujet, je voudrais rappeler les merveilleux mots de l'Astronome Royal (la plus haute position d'un astronome en Grande-Bretagne) : "Les voyages spatiaux sont l'extrême d'un fatras" (Space Travel is utter bilge). C'était, souvenez-vous en 1957, un peu avant octobre.

Une autre raison pour laquelle les astronomes ont tendance à ne pas aimer ce sujet est la conséquence directe de leur éducation. Neuf astronomes sur dix débutent très jeunes en astronomie, traversent les hautes écoles et collèges avec l'idée de devenir ce qu'ils sont maintenant, considérant uniquement la matière astronomique enseignée, ayant sauté directement de leur thèse de doctorat dans la recherche et la connaissance sans s'être permis une idylle romantique avec les choses terrestres.

Pour certain, ceci est un désastre lorsque plus tard ils sont confrontés avec des prises de décision dans les affaires, des contrats industriels ou des programmes sur ordinateurs. Il résulte également, si ceci leur était demandé, d'une incapacité de survivre dans un autre environnement. Par conséquence, ils sont prudents et ne risquent pas leur position d'astronome.*

Cependant certains astronomes comprennent le problème des OVNI et l'étudient sérieusement même si jusqu'à ce jour ils ont négligé de soumettre les résultats de leurs discussions à un bulletin d'astrophysique.

Jusqu'ici Jacques VALLEE qui souligne cette faiblesse de l'esprit humain mentionne l'expression du Professeur Remy Chauvin, le syndrome de la résistance au futur.

(*) VALLEE Jacques. **Anatomy of a phenomenon**, a scientific appraisal (Neville Spearman, Londres 1966) The Harvard Syndrome. pages 81-82.

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN ; c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

Compte-rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25^e anniversaire de "LDLN" (3)

Les deux premières parties de ce compte-rendu du questionnaire du 25^e anniversaire de "Lumières dans la nuit" parues dans les numéros 223/224 et 225/226 de la revue ont montré toute l'importance que revêtent les réponses particulièrement détaillées et précises de nos nombreux participants dont, soit dit en passant, le nombre dépasse actuellement les 1800, avec plusieurs nouveaux pays étrangers représentés.

Nous abordons aujourd'hui la partie ufologique proprement dite avec l'analyse des réponses de la 2^e partie du questionnaire, partie consacrée à la recherche ufologique. Nous verrons que ces réponses ne manquent pas d'intérêt et que les participants ne sont pas plus naïfs sur ce point que sur les autres.

DEUXIEME PARTIE LES PARTICIPANTS ET LA RECHERCHE UFOLOGIQUE

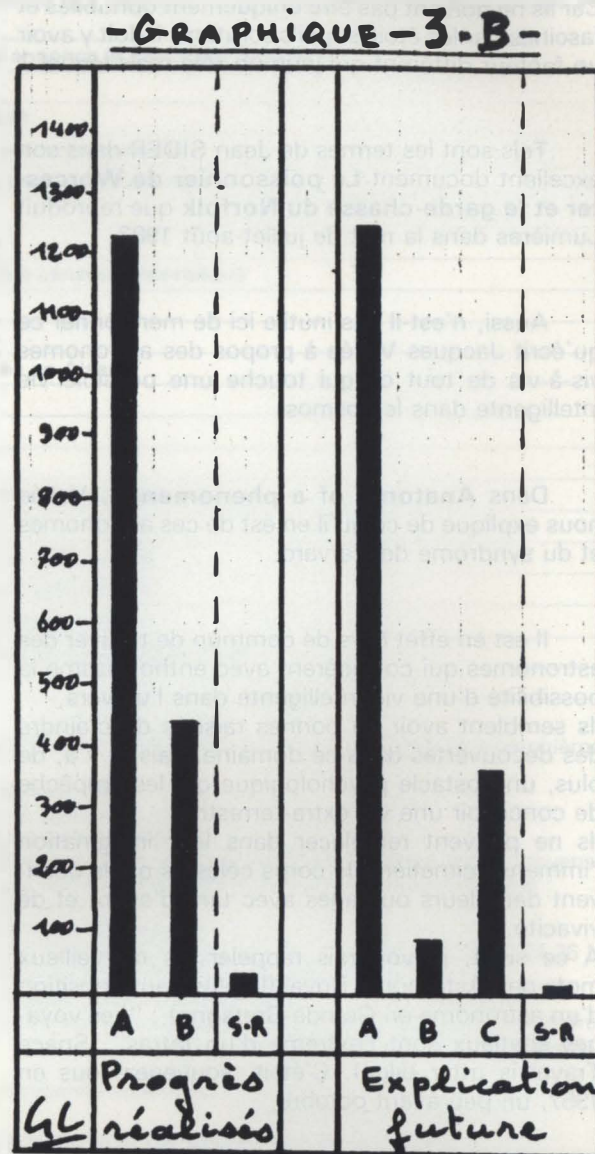
Les progrès de la connaissance du phénomène et l'avenir de cette recherche. (questions 26 et 27)

Commençons, pour changer, par les résultats statistiques ; ils sont exprimés par le tableau 3.A ci dessous et pas le graphique 3.B

Tableau 3.A

(q.26) Des progrès depuis 35 ans ...	
a) Oui, même partiellement	: 1224 = 72,00 %
b) Non, pas de progrès	: 442 = 26,00 %
- Pas de réponse	: 35 = 2,05 %
- Total	: 1701
- Différence = une réponse double (!)	

(q.27) Le phénomène sera expliqué...	
a) Oui, même à une date lointaine	: 1246 = 73,29 %
b) Non, restera incompréhensible	: 85 = 5,00 %
c) N'esquivera partiellement compris	: 363 = 21,35 %
- Pas de réponse	: 19 = 1,11 %
- Total	: 1713
- Différence = 11 réponses doubles (10 valables) et 1 réponse triple (!)	



Il faut d'abord dire que nous avons inclus dans les cas de "non réponses" de nombreux cas où la question avait été affublée en guise de réponse d'un gros point d'interrogation, ce qui exprime non un refus de répondre, mais une profonde incertitude. D'ailleurs ces hésitations se retrouvent dans les cas de réponses doubles ou triples, lesquelles se répartissent ainsi : 3 réponses sont à annuler car elles équivalent à une incertitude complète : celle de la question 26, plus la réponse triple et une double (a + b) de la réponse 27. Les 10 restantes se répartissent en 3 réponses très restrictives (b + c), et 7 réponses plus optimistes (a + c), ce qui rejoint les pourcentages des réponses exprimées en a et c : 73,29 % et 21,35 %. Passons aux réponses clairement exprimées.

1224 participants soit 72,00 % pensent que la connaissance du phénomène ovni a fait des progrès, même si ceux-ci restent fragmentaires, tandis que 442, soit 26,00 % pensent que non. Certes, les partisans du "non" peuvent faire valoir qu'on en est réduit aux hypothèses et que l'on n'a aucune certitude quant à la réalité profonde du phénomène ; tandis que les partisans des progrès accomplis peuvent mettre en avant une meilleure connaissance de la répartition du phénomène sur le plan géographique et surtout sa continuité dans le temps, de même que des points de comparaison indiscutables avec d'autres phénomènes tout aussi incompris : le déroulement du phénomène lui-même avec (souvent) le "choc" initial, les détails invraisemblables qui se succèdent et enfin son "évanouissement" sont aussi à prendre en ligne de compte. Mais cela est loin d'être décisif et l'on comprend la personne qui a ajouté en note : "... quand j'ai commencé à m'intéresser aux ovnis, il y a de cela plus de 25 ans, je me disais "au train où vont les choses, dans moins de 10 ans nous saurons exactement à quoi nous en tenir quant à la nature et aux buts des ovnis." Hélas ! 25 ans ont passé et je dois convenir que la connaissance du phénomène n'a pas avancé... C'est décourageant. On en est réduit aux hypothèses que nous ne pouvons vérifier si peu que ce soit..." ou cette autre personne qui écrit : "Je crois m'être abonné à votre revue sinon depuis le premier numéro, du moins depuis les tous premiers la seule certitude que j'ai acquise depuis tout ce temps, c'est que les ovnis, ça existe, mais tout le reste n'est encore qu'hypothèses. Comment dans ces conditions répondre à votre questionnaire si précis..." Puis-je me permettre à titre personnel de dire à ce participant que cette certitude qu'il a de l'existence des ovnis est le point le plus positif, le reste est question de patience.

Le phénomène sera-t-il expliqué un jour, même lointain ? La question pourra sembler futile à un observateur étranger à l'ufologie et les réponses pourront lui paraître n'exprimer qu'un pourcen-

tage d'optimistes ou de pessimistes parmi les personnes intéressées par l'ufologie. Libre à lui de le croire. Je pense personnellement que le problème est plus complexe et qu'il faut le saisir autrement.

C'est certes l'optimisme qui prévaut : 1246 personnes pensent que le phénomène sera expliqué un jour, même si ce jour est encore lointain. 353 c'est à dire 21,35 % sont plus restrictives et pensent qu'il ne le sera que partiellement. 85 seulement, soit à peine 5,00 % restent persuadées que le phénomène nous échappera toujours et restera incompréhensible. Mais allons plus loin dans l'analyse...

On pourrait d'abord assimiler, (en se basant sur le rapprochement des deux nombres presque identiques), les 442 personnes déçues par les résultats actuels (question 26) et les personnes sceptiques en ce qui concerne l'avenir, puisque nous avons 363 + 35 = 448 participants complètement ou partiellement négatifs. **En réalité, il n'en est rien ! Si l'on regarde de près les réponses des listings, on voit que les réponses aux deux questions ne coïncident que très partiellement.** 289 des premières se montrent optimistes pour l'avenir et ont choisi 27.a, soit 65,39 % d'entre elles. Les autres se répartissent entre 27b (45, soit 10,18 %) et 27.C (110 soit 24,88 %). **Il n'y a donc en réalité que 45 personnes sur 1700 participants à être résolument sceptiques pour l'avenir comme pour le présent soit 2,64 % : Notons d'autre part qu'il n'est pas contradictoire du tout d'être déçu par les résultats actuels et d'espérer pour l'avenir ; c'est même plutôt une preuve de sagesse car toute l'histoire des sciences nous prouve que chaque découverte -ou invention- a été précédée d'une période de murissement du problème pendant laquelle l'esprit humain a pris progressivement conscience d'un certain nombre de faits apparemment insignifiants mais qui l'orientaient à son insu vers la découverte à venir. Plus le phénomène est complexe, plus la résistance de l'esprit humain est forte et donc plus longue est cette période "d'incubation". On peut donc très bien avoir une conscience aigüe des difficultés et du piétinement actuel tout en restant ouvert et confiant pour l'avenir... et cela d'autant plus que 35 ans c'est très court dans l'histoire d'une découverte. Qu'on relise donc ce qui concerne les inventions modernes comme l'électricité, la radio, le radar ou la radioactivité... Aucune n'échappe à la règle ; pourquoi voudrait-on que l'ufologie soit l'exception ? Enfin, on peut se demander si cet optimisme ou ce scepticisme ne concerne pas plutôt la science elle-même, c'est à dire en définitive les possibilités de l'esprit humain... plutôt que le problème OVNI ; nous aurons l'occasion d'y revenir par la suite...**

Passons maintenant aux questions 28 et 29 qui sont le complément de ces deux-ci : à qui faites-vous le plus confiance : aux organismes officiels ou aux chercheurs privés et quelle importance accordez-vous à ces derniers ?

Confiance envers les organismes de recherche et rôle des groupements ufologiques. (questions 28 et 29)

Les résultats statistiques sont les suivants : tableau 3.C et graphique 3.D.

Tableau 3.C

(q.28) ...font confiance à :	
a) - un organisme officiel	: 205 = 12,05 %
b) - des chercheurs indépendants	: 1408 = 82,82 %
c) - ni à l'un ni à l'autre	: 99 = 5,82 %
- sans réponse	: 21 = 1,23 %
- total	: 1733
33 réponses doubles (a et b exclusivement)	

ont la confiance des participants à une écrasante majorité. 1408 personnes, soit 82,82 % pour les chercheurs indépendants, tandis que les organismes officiels ne trouvent que 205 personnes, soit 12,05 % à peine pour leur apporter leur confiance : seul qu'un petit groupe de sceptiques les récusent autant les uns que les autres : 99 personnes, soit 5,82 %.

Ce résultat déjà brutal est encore aggravé par de nombreux commentaires que nous ne reproduirons pas en totalité. "Un organisme officiel, surtout pas ! nous écrit dans une lettre jointe un participant qui est huissier de sa profession (c'est

rôle des groupements ufologiques. (q.29)	
a) - très important	: 1225 = 66,17 %
b) - moyennement important	: 477 = 28,05 %
c) - peu important	: 105 = 6,17 %
- sans réponse	: 27 = 1,58 %
- total	: 1734
34 réponses doubles également partagées	

savoureux !) et qui nous explique ses démêlés avec le Gépan lors de l'affaire de Cergy-Pontoise. Il sait de quoi il retourne, malheureusement sa lettre est trop longue à citer ici..." "Surtout pas le Gépan ! renchérit une autre lettre tout aussi explicative et motivée..." "Pas de Gépan, en tous cas, il est en train de virer de bord !" ajoute une autre... Nous pourrions continuer sur ce ton pendant une bonne dizaine de lignes !... A quoi bon ? Nous n'apprendrons rien à nos lecteurs ; l'article récent de Charles Gouiran intitulé "Ballon-sonde et Gaz des marais" dans le numéro de septembre-octobre de notre revue était suffisamment clair. C'est toujours avec une grande tristesse que l'on voit les organismes officiels de recherche être soumis de gré ou de force - et dans tous les pays sans exclusive - aux caprices politiques du pouvoir en place ou aux contraintes d'une idéologie qui a coupé les ponts avec la réalité. Là encore, il faut lire et relire une bonne histoire des sciences ; elle confirme en tous points le rôle indispensable des chercheurs privés ; cela mériterait un article un jour ou l'autre dans "Lumières dans la nuit" ; il illustrerait très bien le titre de notre modeste revue.

A part cette levée "massive" de boucliers contre notre organisme officiel de recherches ufologiques, le Gépan, nous trouvons quelques autres remarques qui ne sont pas du tout dépourvues d'intérêt : citons en quelques unes : c'est d'abord cette brave personne qui écrit à 28.a : "Oui, si l'organisme officiel est composé de chercheurs indépendants dans leurs recherches et que leurs résultats ne soient pas soumis au veto..." A-t-on affaire à un organisme officiel ou à un organisme privé ? Il ne faut pas trop confondre le rêve et la réalité. C'est une autre note ajoutée en marge du

questionnaire qui rappelle que l'essentiel est que la recherche soit faite avec "une grande intégrité". Tout le monde sera d'accord ; de même, probablement pour cette dernière réflexion : "...les deux ensemble donneront de meilleurs résultats ! " Certes, mais qui des deux n'accepte pas l'autre ? Voilà 35 ans que les chercheurs privés, depuis Keyhoé et Heard aux Etats Unis, essaient de se faire entendre en se heurtant au même refus des organismes officiels, à la même volonté de les "ignorer" !

Face à ces organismes officiels, le rôle des groupements ufologiques privés est diversement apprécié, mais peut-être aurait-il fallu nuancer notre question pour la rendre plus explicite, car il est certain que leur rôle ne se situe pas sur le même plan que celui de la recherche scientifique. Plusieurs participants l'ont bien spécifié, rappelant que "leur rôle est primordial lors des enquêtes, plus que pour la recherche elle-même..." Un autre ajoute : "C'est à eux que l'on doit de connaître par le détail la plupart des cas ovnis ; s'il n'y avait eu que les scientifiques, on ne saurait même pas que les soucoupes volantes existent..." C'est probablement en pensant à cet aspect du problème que de si nombreux participants ont attribué un rôle très important aux groupements ufologiques : 1225, soit 66,17 %. Ceux qui l'ont jugé moyennement ou peu important avaient plutôt à l'esprit l'aspect recherche de laboratoire, étude scientifique du phénomène... et dans ce cas, comme le dit un participant : "...cette recherche concerne d'abord des spécialistes." 477 personnes pour juger le rôle des groupements moyennement important ou même 105 pour le juger peu important, soit en tout 30,11 % des participants, cela reste une proportion très honnête si l'on envisage ce second aspect du problème.

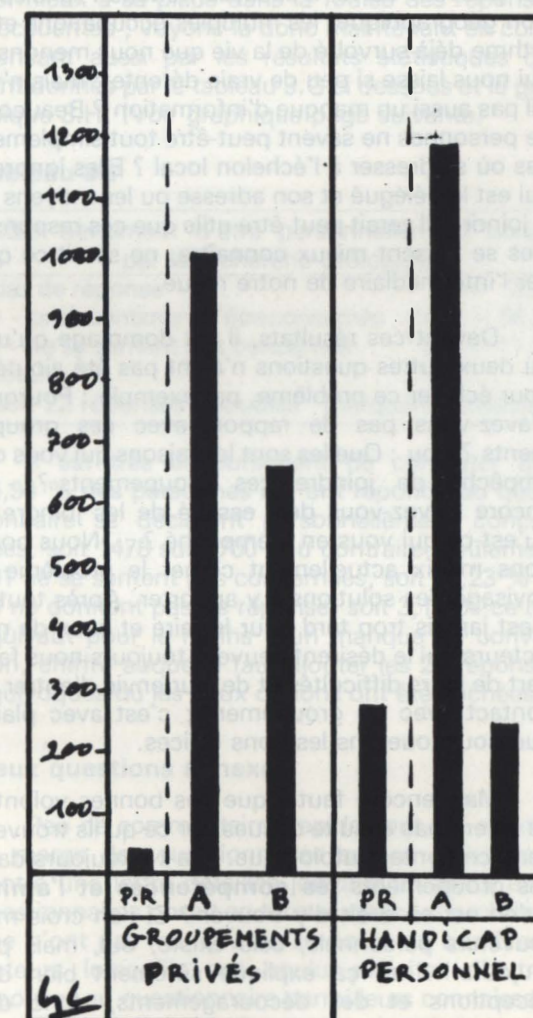
Il reste comme à la question précédente quelques sages qui dominent le débat et qui, plutôt que de trancher entre les mérites respectifs des uns ou des autres, se plaisent à affirmer que leurs rôles sont complémentaires, ce dont personne ne doute. Ajoutons pour être complet ici aussi, qu'il existe également quelques sceptiques irréductibles qui pensent comme ce participant, que "...les scientifiques n'arriveront jamais à mettre le phénomène en équation, car c'est un phénomène qui échappe à toute logique, à toute analyse scientifique et rationnelle ; c'est pourquoi les groupes privés n'avanceront pas davantage que les scientifiques vers la vérité." Affirmation qui semble bien catégorique et pourrait servir de thème à un beau débat... mais ce n'est pas le lieu ici, dans le cadre de ce compte rendu. Comme pour beaucoup de questions de ce questionnaire, il

est à souhaiter que le débat amorcé avec les lecteurs puisse se poursuivre ultérieurement dans les colonnes de notre revue.

Rapports des participants avec les groupements privés et handicap dû à l'ufologie. (questions 30 et 43)

Nous commencerons, là aussi, par la partie statistique pour la bonne raison que cette question des rapports des participants avec les groupements ufologiques est, curieusement, une des rares à n'avoir donné lieu à aucune observation écrite en marge des questions. Je n'en ai, du moins relevé aucune au cours du dépouillement des réponses. Nous en sommes donc réduits pour elle aux seuls résultats statistiques exprimés par le tableau 3.E ci-dessous et le graphique 3.F.

GRAPHIQUE 3.F



(Voir TABLEAU 3.E au dos)

Tableau 3.E

(q.30) Rapports avec les groupements privés		Handicap dû à l'ufologie (q.43)	
- pas de réponse	: 36 = 2,11 %	- pas de réponse	: 272 = 16,00 %
A) - pas de rapports	: 1004 = 59,05 %	A) - pas de handicap subi	: 1188 = 69,88 %
B) - des rapports existent	: 660 = 38,82 %	B) - un handicap subi	: 240 = 14,11 %

Le résultat est clair : 660 participants seulement, soit à peine 38,82 % ont été en rapport avec un groupement ufologique contre 1004 soit 59,05 qui les ignorent ! Et encore...on peut avec une grande vraisemblance leur ajouter les 36 qui ne répondent pas, ce qui semble signifier qu'ils les ignorent, soit ne sont pas fiers de les connaître ; cela porte le total à 1040, soit 61,17 %.

Soyons francs, il y a là un constat d'échec pour ces groupements qui sont incapables de regrouper les personnes intéressées par le problème ovni. Les raisons sont certes multiples qui peuvent servir d'excuses...citons : la dispersion géographique, les multiples occupations et le rythme déjà survolté de la vie que nous menons et qui nous laisse si peu de vraie détente ; mais n'y a t'il pas aussi un manque d'information ? Beaucoup de personnes ne savent peut-être tout simplement pas où s'adresser à l'échelon local ? Elles ignorent qui est le délégué et son adresse ou les moyens de le joindre. Il serait peut-être utile que ces responsables se fassent mieux connaître, ne serait-ce que par l'intermédiaire de notre revue.

Devant ces résultats, il est dommage qu'une ou deux autres questions n'aient pas été ajoutées pour éclairer ce problème, par exemple : Pourquoi n'avez-vous pas de rapport avec ces groupements ? - ou : Quelles sont les raisons qui vous ont empêché de joindre ces groupements ? - ou encore : avez-vous déjà essayé de les joindre et qu'est-ce qui vous en a empêché ? ... Nous pourrions mieux actuellement cerner le problème et envisager les solutions à y apporter. Après tout, il n'est jamais trop tard pour le faire et ceux de nos lecteurs qui le désirent peuvent toujours nous faire part de leurs difficultés et de leur envie d'entrer en contact avec un groupement ; c'est avec plaisir que nous jouerons les bons offices.

Mais encore faut-il que ces bonnes volontés ne soient pas ensuite déçues par ce qu'ils trouvent dans ce contact ufologique. Y a-t-il toujours dans ces groupements **les compétences et l'amitié** qu'on est en droit d'y trouver ? Si j'en crois mes souvenirs personnels, cela existe, oui, mais pas toujours !... et ça explique sûrement bien des déceptions et des découragements, donc des abandons. Or ces groupements locaux ont un grand rôle à jouer comme nous l'avons déjà expliqué à propos des conférences dans l'article précédent.

L'autre question, celle du handicap possible dû à l'ufologie a manifestement gêné de nombreux participants puisque c'est une de celles qui a le plus fort pourcentage de "non-réponses" : 272, soit 16,00 % et qu'à l'inverse de la question précédente, elle a provoqué une foule de commentaires. Le mot "handicap" est-il pour quelque chose dans cette gêne ? Certains ont pu juger que les sourires moqueurs ou les haussements d'épaules n'étaient pas suffisants pour parler de handicap...il y a eu aussi, j'en ai eu des témoignages personnels très précis, - des personnes qui n'ont pas voulu parler des désagréments ou des rebufades qu'elles ont subis par simple pudeur... car elles estiment que cela ne regarde qu'elles seules (!). L'être humain est toujours complexe. D'après les statistiques, 240 seulement, soit 14,11 % ont éprouvé des ennuis à cause de l'ufologie, tandis que 1188 n'ont pas à se plaindre, soit 69,88 % : Résultat réconfortant !

Mais ces résultats chiffrés doivent être tempérés par les très nombreuses remarques ajoutées en marge des réponses, car elles en atténuent sensiblement la portée. Nous lisons en effet des notes de ce genre : "Non, pas de handicap, mais parceque je ne dis rien..." - "Non, mais en fait on ignore que je m'y intéresse..." - "Non, car je n'en parle qu'entre amis..." - "Non, car je n'en parle pas dans les lieux où je sais que cela soulèvera des sarcasmes..." - "Non, mais seule ma femme sait que je m'y intéresse..." Ou encore ce genre de remarque qui montre bien l'ambiguïté de la question telle que nous l'avons posée : "Non, **pas exactement**, mais je passe pour "pas très normal"... ou encore "Non, **pas vraiment**, mais j'ai peu de succès pour faire admettre mon point de vue...". **Des remarques de ce genre se retrouvent par dizaines tout au long des listings, ce qui ne permet pas de prendre au sens absolu les 1188 réponses disant que l'ufologie n'entraîne pas de handicap.** Chacun sait que c'est "plus en nuances". Il n'y a pas de handicap lorsqu'on ignore les convictions de la personne ou lorsqu'on est entre amis partageant les mêmes idées... ou encore lorsque l'on évolue dans un milieu suffisamment ouvert pour admettre nos idées, ce qui est loin d'être toujours le cas, ce que résume très bien ces quelques mots : "Handicap ? Oui, avec des esprits bornés, non, avec des esprits ouverts !" Tout le problème est là, en effet !

Voyons maintenant quelques-uns des témoignages qui accompagnent le "oui", car il y a des degrés dans le handicap subi, de même que des raisons diverses de s'opposer à l'ufologie. C'est d'abord ce jeune qui écrit : "Oui, dans ma famille, mais non parceque l'ufologie était mal acceptée, mais parcequ'elle m'accaparait de façon trop exclusive..." C'est généralement ce qui se passe lorsqu'on fait la découverte de ce problème ; on comprend la réaction familiale dans ce cas, surtout si l'adolescent fait des études... "Oui, j'ai subi un discrédit général vis à vis de mes proches..." ; "Oui, car seul mon fils est d'accord avec mes convictions, hélas"... ; "Oui, mais faut-il accepter sans rien dire ?" ; "Oui, j'ai été mis au ban de ma famille et cela a empoisonné ma vie..." ; "Oui, et depuis, je passe pour un original" ou encore cette variante trouvée plusieurs fois "Oui, car depuis qu'on le sait, on ne me prend plus au sérieux..."

On le voit, la question est complexe et ne peut sans doute pas être résolue par un simple "oui" ou "non" ; nous aurions dû la nuancer davantage... mais cela était difficile dans un questionnaire où il faut nécessairement être concis et précis.

Il semble cependant que ce soit le monde de l'enseignement qui soit (parfois - il y a fort heureusement des exceptions) le plus cruel envers les malheureux qui se sont fourvoyés dans l'univers ovni ; témoins ces quelques phrases tirées de lettres dont l'amertume trahit aussi un véritable gâchis sur le plan professionnel. "Oui, je suis enseignant (littéraire) et j'ai eu beaucoup de déboires à cause de cela..." Oui, ...les élèves ne faisaient plus que des réflexions idiotes sur mon passage, cela devenait insupportable, j'ai dû cesser d'en parler..." ou pire encore "Oui, ...les collègues et les parents ne prenaient plus mon enseignement au sérieux (Professeur de lettres également), j'ai demandé mon changement...depuis, croyez bien que je me tais..."

Cela fait mal à lire surtout lorsqu'on est enseignant soi-même !

Il est vrai, comme le disent quelques réponses, que "ce sont les médias qui éveillent le scepticisme et la réaction critique à l'égard de l'ufologie" et que "le vrai progrès serait de travailler à leur faire prendre conscience de la réalité du phénomène ovni". Nous ne faisons pas autre chose avec "Lumières dans la nuit" et nous ne pouvons que regretter que tous nos lecteurs ne s'efforcent pas de faire mieux connaître notre revue autour d'eux... Si chaque abonné faisait un seul abonnement nouveau chaque année, la "conscience de la réalité du phénomène" augmenterait aussi !

La conclusion doit cependant chercher à faire honnêtement le point, et ce serait une erreur de tomber dans le pessimisme. Si tout n'est pas

encore parfait, il faut penser aux progrès accomplis depuis 30 ans, bien que le manque de bilans et de statistiques dans les débuts de l'ufologie ne nous permettent pas de comparaisons chiffrées. Cela, les nouveaux venus à l'ufologie ont peut-être du mal à le percevoir. Dans les années "50", on risquait parfois sa situation professionnelle à "croire aux soucoupes volantes" ...actuellement, on ne risque plus (sauf exception) que l'incompréhension ou le ridicule, mal dont on finit par s'accomoder... Patience donc, encore 30 ans et on aura, avec un peu de chance, pu prouver que nous avions raison et qu'il existe bien, non des "ovnis-engins-interplanétaires", mais un "problème ovni", ce qui est très différent. Le seul tord alors que nous aurons eu, c'est d'avoir eu raison trop tôt ; un tord très honorable !

Sentiment d'être personnellement concerné par la recherche ufologique. (question 32)

L'analyse des réponses à cette question semble mieux à sa place dans la foulée des réponses précédentes ; voyons-la donc maintenant en commençant aussi par les résultats statistiques qui sont donnés par le tableau 3.G ci dessous et le graphique 3.H. (Voir graphique page suivante)

Tableau 3G

(q.32) Sentiment d'être personnellement concerné par la recherche ufologique	
- pas de réponse	: 53 = 3,11 %
A) - ont le sentiment d'être concernés	: 1478 = 86,94 %
B) - ne se sentent pas concernés	: 191 = 11,23 %
- total	: 1922
soit 22 réponses "doubles" marquant l'indécision	

Il est très encourageant de constater que 86,94 % des personnes qui ont répondu au questionnaire se déclarent personnellement concernées, soit 1478 sur 1700 ; au contraire, seulement 191 ne se sentent pas concernées, soit 11,23 % et 53 ne donnent pas de réponse, soit 3,11 % ce qui équivaut pour le moins à un manque de conviction, chiffre auquel il faut ajouter les 22 réponses équivoques où les deux options ont été cochées...

Deux questions annexes

Peu de commentaires rapides ont été ajoutés en marge des questionnaires sur ce point ; par contre une lettre détaillée jointe à un envoi de 5 questionnaires posait en termes clairs un problème que n'ont pas manqué de se poser de nombreux lecteurs lorsqu'ils ont voulu solliciter d'autres réponses au questionnaire parmi leurs connaissances. Fallait-il chercher le nombre des réponses au risque de perdre de la qualité et à la limite de fausser la valeur de l'enquête... ou fallait-il ne rechercher que la qualité des réponses en interrogeant.

uniquement des personnes plus particulièrement compétentes, mais en sacrifiant le nombre des réponses ?

Voici la lettre en question.

"Monsieur...

"Comme suite à mon envoi du 21 juillet, j'ai le plaisir de vous adresser 5 questionnaires complétés.

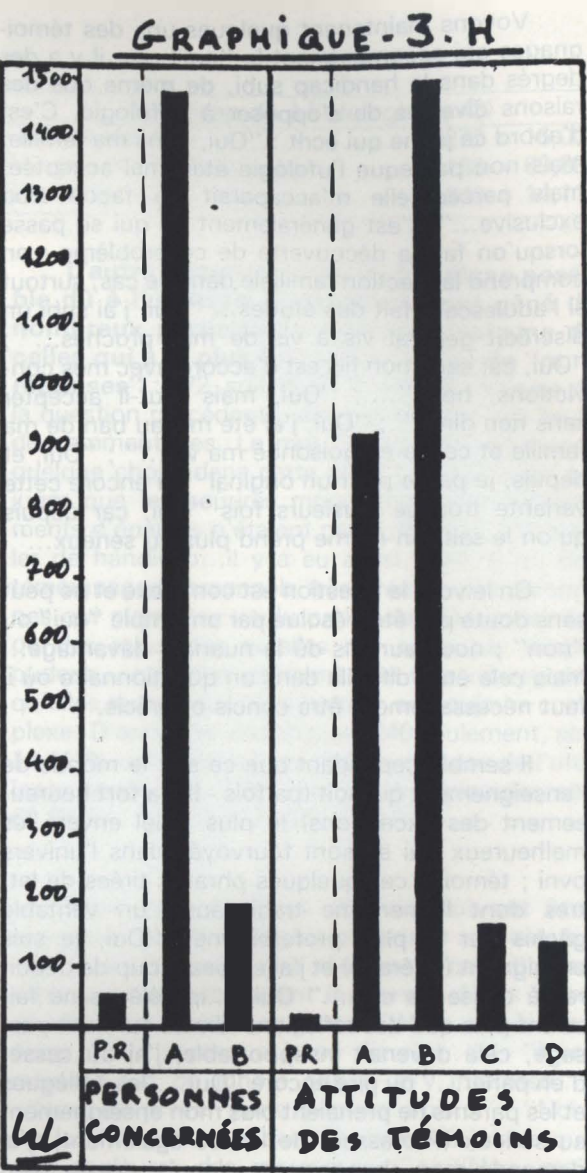
"Les personnes concernées ont été choisies pour leur sérieux, leur pondération et leur niveau d'instruction. Toutes ont fait des études secondaires et l'une d'elle est employée dans une base aérienne militaire...

"C'est volontairement que j'ai limité le nombre des personnes touchées, afin de conserver à votre démarche tout son sens. Un nombre trop élevé de réponses aurait, à mon avis, fait courir le risque de dénaturer l'enquête.

"Veuillez agréer..."

Cette démarche est diamétralement opposée à celle du correspondant du Pas de Calais qui avait expédié pour le 10 juillet "55" réponses (en plus de la sienne), ainsi que le signalait le numéro de "Lumières dans la nuit" de juillet/août 1982. D'un côté le nombre, de l'autre côté la qualité ! On peut épiloguer longuement sur les avantages et les inconvénients des deux solutions ...ils existent tous les deux. **Des statistiques portant sur un trop petit nombre de réponses ne sont plus des statistiques significatives ; nous avons donc à nous réjouir du grand nombre de réponses envoyées.** 1700, et maintenant plus de 1800 : cela classe notre sondage parmi les plus importants effectués, sinon le plus important. **Mais la qualité des réponses ne doit pas être négligée ; c'est pourquoi, tout au long de ce compte rendu, je m'efforce de citer le maximum de commentaires pour compenser ce que les résultats statistiques ne font pas apparaître, c'est-à-dire les nuances d'interprétation. Ainsi la qualité est jointe à la quantité et notre sondage reflète toute son importance.**

Les réponses groupées ont-elles aussi été comptabilisées au fur et à mesure de leurs arrivées comme beaucoup d'autres détails ; voici le tableau des résultats : tableau 3.I et graphique 3.M



N'HESITEZ PAS A FAIRE CONNAITRE AUTOUR DE VOUS LES RESULTATS DE NOTRE QUESTIONNAIRE, NOTAMMENT A LA PRESSE, POUR INSERTION EVENTUELLE !
(Demandez-nous 1 spécimen gratuit à cet effet)

Tableau 3.I

Répartition des réponses groupées en un même envoi postal					
56 réponses1 (55 + 1)	10 réponses0	5 réponses6
37 réponses1	9 réponses1	4 réponses16
13 réponses1	8 réponses1	3 réponses12
12 réponses0	7 réponses4	2 réponses79
11 réponses1	6 réponses6		

GRAPHIQUE 3.M

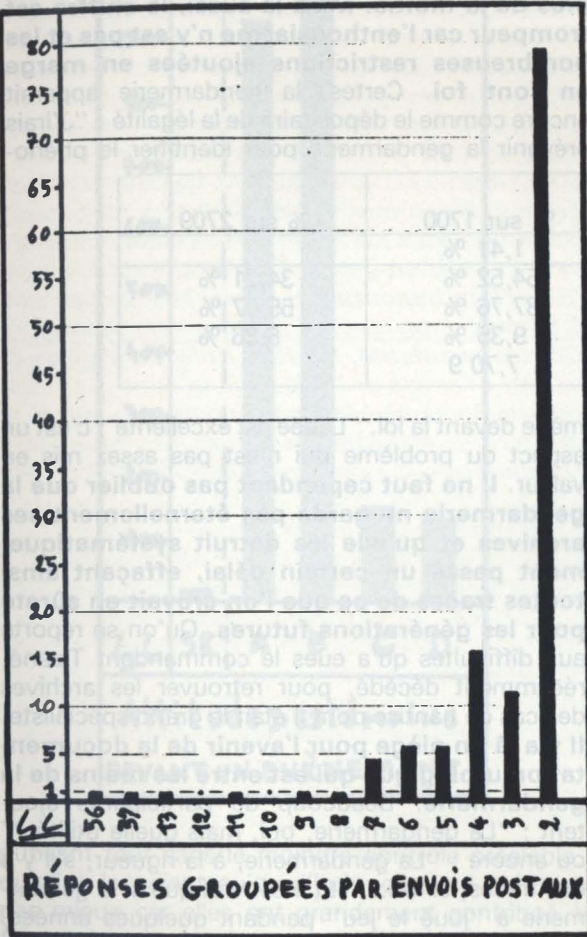


Tableau 3.J

question 32	- ne donnent pas de réponse53 - ne se sentent pas concernées191 - réponses qui s'annulent22	soit 266 personnes peu ou pas concernées
question 39	- ne donnent pas de réponses93 - n'ont lu aucun livre137 - "disent" avoir lu un seul livre56	soit 276 personnes n'ayant pas ou peu lu
question 43	- ne donnent pas de réponse (donc "ignorent" s'il y a un handicap !)272	soit 272 personnes "ignorant" ce problème

Arrivés à ce point de notre compte-rendu, il semble que nous puissions utilement faire la comparaison entre les réponses des questions 32 : personnes concernées ou non par la recherche ufologique, 39 : nombre de livres lus et 43 handicaps subis à cause de l'ufologie. Nous obtenons le tableau suivant : tableau 3.J.

Le moins que l'on puisse dire est que ces différents résultats se recoupent assez bien. Le fait d'avoir lu un seul livre sur le problème ovni ne veut pas dire qu'on s'y intéresse ; ce livre peut avoir été acheté par curiosité ou offert ou simplement feuilleté, disons "lu", chez le libraire, par hasard, à moins que ce ne soit une réponse de complaisance... Il semble donc que **le nombre de personnes "non réellement concernées" par notre enquête et interrogées au gré des circonstances ou des amitiés avoisine le chiffre de 270 soit 15,88 %**. Il serait certainement possible d'affiner ce chiffre en faisant d'autres recoupements sur les listings à propos de diverses réponses sur le phénomène ovni ou sur les extra-terrestres, mais c'est, là aussi, un travail considérable dont le résultat ne mérite pas une telle somme de temps à lui consacrer. **Nous nous en tiendrons donc pour ce compte-rendu à cette proportion : 1430 personnes "représentatives" c'est à dire au moins au courant des données et des problèmes de l'ufologie - soit 84,12 % ; et 270 personnes "non représentatives" c'est à dire non au courant de ces questions - soit 15,88 %**. La proportion est très honnête pour un sondage de la dimension du nôtre, mais il est sûr que si nous voulions faire une analyse très fine des réponses aux deux grandes questions du question-

naire : les phénomène ovni et les extraterrestres, il faudrait analyser à part ces deux groupes de réponses. C'est un trop gros travail sans l'aide d'un ordinateur. **Chacun pourra donc par la suite, et dans la mesure où il accepte ces proportions, faire lui-même les corrections qu'il jugera utiles concernant les différentes réponses que nous passerons en revue.**

Attitude des participants, témoins éventuels de phénomènes insolites qui peuvent être ufologiques. (q.31)

Nous terminerons le second volet de ce compte rendu par cette question dont voici les résultats statistiques. Mais il faut se souvenir qu'il était expressément signalé que plusieurs réponses étaient possibles. Tableau 3.K. et graphique 3.L.

Tableau 3.K

Attitude des témoins devant un évènement insolite (q.31)		% sur 1700	% sur 2709
- pas de réponse	: 24 =	1,41 %	
A - iraient prévenir la gendarmerie	: 927 =	54,52 %	34,21 %
B - iraient prévenir groupement ou revue ufologique	: 1492 =	87,76 %	55,07 %
C - iraient prévenir la presse ou la radio	: 159 =	9,35 %	5,86 %
D - ne diraient rien	: 131 =	7,70 %	

- Total des réponses : 2709 (soit 1009 réponses doubles -ou triples- concernant a, b, ou c exclusivement)

Les réponses sont, là aussi, plus nuancées que les résultats globaux ne le laissent supposer car certains participants ont parfois rayé un des deux termes de la phrase : "presse" ou "radio", "groupement" ou "revue" ; d'autres ont entouré d'un trait plein la lettre de la réponse correspondant à ce qu'ils feraient certainement ou en priorité, entourant avec les pointillés ce qu'ils feraient ensuite ou probablement ; d'autres ont mis des numéros d'ordre à leurs réponses et d'autres enfin ont ajouté des points d'interrogation voir des "Non !" catégoriques pour souligner ce qu'ils ne feraient en aucun cas. **Dans une analyse complète, il faudrait nécessairement tenir compte de chacun de ces aspects des réponses ; cela n'a pas été possible dans le délai si court dont je dispose. Nous nous contenterons donc des chiffres ci-dessus, sachant qu'il faut les moduler.**

Nous devons d'abord remarquer que les "non-réponses" sont très peu nombreux : 24 seulement soit 1,41 %. Ce résultat prouve que les participants, même ceux qui ne s'intéressent pratiquement pas au problème ovni ne sont plus pris au dépourvu par une telle possibilité ; psychologiquement, l'éventualité d'une telle situation est envisagée et une

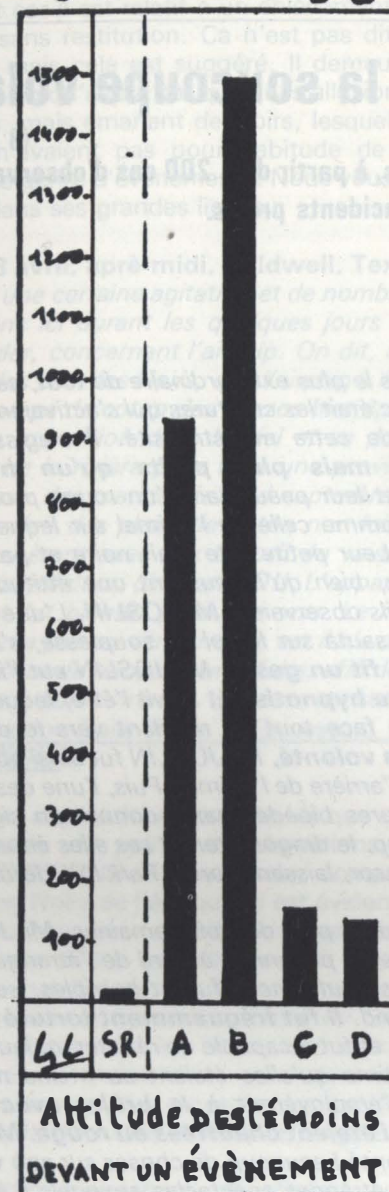
réponse est prête, au moins dans le subconscient. 131 personnes seulement, soit 7,70 % ne diraient rien ; il faut noter aussi que ce chiffre est à peine la moitié des personnes non représentatives, ce qui prouve que même une bonne partie de celles-là ont déjà une réaction positive en attente... La peur du ridicule ou des difficultés inévitables qui a si longtemps bloqué la volonté (ou le besoin) de divulguer son expérience est en net recul, et il faut s'en réjouir. Certains participants expliquent en marge des questions que "...cela m'est arrivé, mais je n'ai rien fait, par crainte ou par paresse ?..."

Un fort pourcentage irait prévenir la gendarmerie : 927, soit 54,52 % des participants, plus de la moitié. Mais là aussi, le chiffre est trompeur car l'enthousiasme n'y est pas et les nombreuses restrictions ajoutées en marge en font foi. Certes, la gendarmerie apparaît encore comme le dépositaire de la légalité : "J'irais prévenir la gendarmerie pour identifier le phéno-

mène devant la loi." L'idée est excellente ; c'est un aspect du problème qui n'est pas assez mis en valeur. **Il ne faut cependant pas oublier que la gendarmerie ne garde pas éternellement ses archives et qu'elle les détruit systématiquement passé un certain délai, effaçant ainsi toutes traces de ce que l'on croyait en sûreté pour les générations futures.** Qu'on se reporte aux difficultés qu'a eues le commandant Tizané, récemment décédé, pour retrouver les archives des cas de hantise dont il était le grand spécialiste. **Il y a là un piège pour l'avenir de la documentation ufologique qui est entre les mains de la gendarmerie.** Beaucoup de participants ajoutent : "La gendarmerie, oui, mais quelle utilité ?" ou encore : "La gendarmerie, à la rigueur, s'il y a des traces, sinon..." Et il est vrai que si la gendarmerie a "joué le jeu" pendant quelques années, comme en témoignent les livres de J.C.I. Bourret, il n'en n'est plus de même aujourd'hui ; là aussi, les témoignages abondent. La confiance risque de se perdre plus vite qu'elle n'était venue. D'autres participants précisent "La gendarmerie, à la rigueur, mais surtout pas le Gépau..." lequel reçoit à l'occasion (et sans que nous l'ayons mentionné ici) une nouvelle volée de bois vert.

A l'opposé, la presse et la radio ne font pas recette en ne recueillant que 9,35 % des intentions des participants : 159 ! Il faut s'en réjouir car les médias ont agit avec une telle désinvolture, exagérant ou déformant les nouvelles,

GRAPHIQUE 3.L



publiant tout sans le moindre contrôle préalable, qu'elles le paient aujourd'hui ; elles ne méritent pas mieux car elles ont grandement contribué à fausser les perspectives du problème. Là encore, il y a de nombreuses restrictions exprimées quand ce n'est pas une franche opposition du genre : "La presse...non, merci !" ou encore : "La presse, ah, NON, surtout pas", ou tout simplement "NON !" en gros caractères d'imprimerie.

La très grande majorité des personnes interrogées donnent la préférence de leurs informations aux groupements et aux revues ufologiques, ce qu'il faut quand même prendre "avec des pincettes" car nous avons vu que le terme de revue ufologique semble assez extensible pour certains participants... Néanmoins, 1492 per-

sonnes soit 86,76 % c'est un résultat très positif que l'on aurait été bien incapable de trouver il y a 20 ou 25 ans, dans les débuts de l'ufologie. En tenant compte, si l'on veut tout peser équitablement, que le sondage est organisé par une revue spécialisée dans ces problèmes et que les lecteurs sont déjà sensibilisés à son action, ce qui lui vaut les faveurs d'un pourcentage appréciable de participants, il semble cependant valable d'y voir aussi **le résultat d'une longue prise de conscience que ces mouvements spécialisés et "privés" sont ceux qui offrent le maximum de garanties pour faire connaître les événements et les étudier sans qu'ils soient manipulés dans un sens ou un autre.**

C'est une réputation qu'il convient de ne pas perdre dans les années qui viennent. Dans la mesure où les nouveaux témoignages sont rares, pourquoi ne pas reprendre "localement" les cas anciens en revoyant les témoins pendant qu'ils sont encore en vie et peuvent à nouveaux témoigner. En ce domaine, presque tout reste à faire... et à publier. **Il faut enfin et surtout que les "ufologues" et surtout les jeunes se gardent de tomber dans le piège qui est la plaie du monde contemporain, à savoir l'interprétation "à priori" en fonction d'idées qui passent pour modernes et qu'ils ne se refusent pas à inventorier TOUTES les hypothèses possibles sans exclure celles qui ne correspondraient pas à leurs convictions personnelles. L'observation intégrale et scrupuleuse des faits et leur interprétation rigoureuse hors des idéologies reste et restera la base de l'ufologie comme de toute science.**

(à suivre...)

LE SECRETARIAT DE LDLN EST EXTREMEMENT DEBORDE ! LORSQUE VOUS NOUS DEMANDEZ UNE REPONSE, JOIGNEZ UN TIMBRE S.V.P., OU MIEUX UNE ENVELOPPE TIMBREE (sauf s'il s'agit d'enquêtes). SOYEZ CONCIS. NOUS VOUS EN REMERCIONS.

L'Airship, cet ovni qui annonça la soucoupe volante

(3 - Suite)

Etude sur la vague de faux dirigeables de 1897, aux Etats-Unis, à partir de 1.200 cas d'observation sur lesquels ont été sélectionnés 129 incidents précis.

Schéma "Enlèvements"

Nous avons trois cas d'enlèvement dans notre fichier. L'un est un canular manifeste monté par des jeunes gens. Le "Kidnappé" fait un certain parcours en airship et revient au pays le lendemain après avoir été déposé au sol à quelques dizaines de miles plus loin. La relation de cet incident contient trop d'éléments suspects pour la rendre crédible. Nous n'en parlerons pas. Par contre, nous avons obtenu une histoire ahurissante pour ne pas dire démentielle, et qui, malgré quelques interprétations fantaisistes du témoin, contient quelques facteurs pouvant entrer dans un certain schéma développé par les enlèvements de notre époque. Voici cette incroyable narration, livrée ici in extenso, sans perdre de vue le fait qu'il ne s'agit peut-être que d'une affabulation :

4 Avril, 14 h 00, St Louis, Missouri : "... Ce fut le dimanche 4 avril que Mr JOSLIN quitta son domicile sis au 1747 Mississipi Avenue, selon ses propres dires, avec l'intention de faire une promenade à pied à travers Forest Parck. Il prétend avoir atteint le parc vers 14 h 00, et une demi-heure plus tard, alors qu'il se trouvait cheminant sur Skinker Road il éprouva une étrange sensation. C'était comme si des milliers d'aiguilles s'étaient mises à le piquer, selon Mr JOSLIN, lequel tomba à la renverse, tellement la douleur était atroce.

"Au bout de quelques minutes, le mal s'évanouit et il put se relever. Comme il ouvrait les yeux qu'il avait involontairement gardés fermés pendant la durée de son supplice d'une façon inexplicable, il aperçut une extraordinaire créature non loin de lui, étendue sur le sol. C'était un énorme animal de forme bizarre, et complètement différent de ce qu'il avait pu voir jusqu'ici, ou appris par la lecture vu qu'il lisait beaucoup. Le seul animal qu'il put trouver comme point de comparaison fut le dragon chinois. Il faisait environ 100 pieds de long et était très large, de couleur rouge mat et muni de grandes ailes, comme celles d'une chauve-souris. Sa tête était hors de proportion avec le corps, et il avait six yeux, deux blancs, deux verts et deux rouges. La bouche était énorme, et au-dessus des naseaux noirs de la créature, de terribles cornes se dressaient.

"Mais le plus extraordinaire de tout, selon Mr JOSLIN, c'était les créatures qui s'activaient sur le sommet de cette monstruosité. Il s'agissait de bipèdes, mais plus petits qu'un homme moyen, et leur peau était d'un rouge prononcé, un peu comme celle de l'animal sur lequel ils se tenaient. Leur petite tête était noire et paraissait sans yeux, bien qu'ils eussent une attitude indiquant qu'ils observaient Mr JOSLIN. L'une de ces créatures sauta sur le sol en souplesse, s'avança vers lui et fit un geste. Mr JOSLIN eut l'impression d'être hypnotisé et suivit l'être, lequel resta à lui faire face tout en reculant vers le dragon. Contre sa volonté, Mr JOSLIN fut ainsi obligé de monter à l'arrière de l'animal. Puis, l'une des étranges créatures bipèdes parut donner un signal et tout à coup, le dragon étendit ses ailes énormes et prit son essor, laissant Forest Park loin derrière lui.

"Pendant près de trois semaines, Mr JOSLIN fut comme un prisonnier à bord de l'étrange appareil, et ses souffrances furent horribles, selon ce qu'il prétend. Il fut fréquemment torturé par les créatures, et fut incapable de résister vu leur nombre. Il estime qu'elles étaient au moins mille et qu'elles s'employèrent à le brûler avec leurs mains qui étaient chauffées au rouge. Mr JOSLIN a raconté beaucoup de choses sur son voyage et sur les étranges spectacles auxquels il assista, mais il ne sait pas comment il revint sur terre. La première chose qu'il apprit lorsqu'il sortit d'une période d'inconscience, fut qu'il se trouvait à l'hôpital de la ville, salle n° 9. Son cas a été mis sur le compte de l'alcoolisme." ("St-Louis-Globe-Democrat", St-Louis, Missouri, 23/4/1897, p. 12).

Nous avons souligné les passages qui pourraient laisser penser à un incident entrant dans le schéma que développent les enlèvements de notre époque. La description faite est naïve et relève d'un esprit simple, mais nous possédons d'autres cas où l'airship est décrit comme un "dragon volant". Le journaliste qui interrogea le témoin avoue en tête d'article qu'il eut beaucoup de mal à convaincre Mr JOSLIN de lui faire ses confidences. A noter que l'alcool fut rendu responsable de nombreux récits même moins "déliants" !

Nous allons maintenant évoquer un cas assez délicat car il est relatif à un enlèvement apparemment sans restitution. Ca n'est pas dit textuellement, mais cela est suggéré. Il demeure intéressant, bien qu'altéré par quelques allusions malheureuses, mais émanant de Noirs, lesquels, à l'époque, n'avaient pas pour habitude de plaisanter avec ce genre d'événements. Nous vous le présentons dans ses grandes lignes.

18 avril, après-midi, Caldwell, Texas : "... Il y a eu une certaine agitation et de nombreuses discussions ici durant les quelques jours venant de s'écouler, concernant l'airship. On dit, de sources crédibles chez les Noirs, que l'airship a été vu dans les champs de coton des Brazos hier après-midi. Il fit son apparition dans le ciel et se posa sur les bords de la rivière pour faire une provision d'eau (!). Deux des marins du bord capturèrent un Noir qui sarclait des plans de coton non loin de là, et l'emmenèrent avec eux à bord du vaisseau parce qu'il travaillait un dimanche (!!). L'appareil fila vers l'est et fut bientôt perdu de vue. Le reporter du News n'a pas pu vérifier ceci, car il n'avait pas suffisamment de temps pour le faire, afin de retrouver des gens qui le virent... (Le reste est sans intérêt)" ("Galveston-Daily-News", Galveston, Texas, 20 Avril 1897).

Les explications données, et que nous avons ponctuées de points d'exclamations, sont des SUPPOSITIONS bien entendu, compréhensibles pour les Noirs de l'époque. Il est évident que nous ne prendrons pas ce récit pour argent comptant et que nous avons conscience qu'il peut être une cabale, montée par des Noirs qui en avaient assez de travailler le dimanche, "Jour du Seigneur". Il faut rappeler que les Noirs américains de cette époque, du moins ceux qui étaient évangélisés, étaient encore plus croyants que les Blancs ! (Ou plus naïfs diront les mauvaises langues !)

Voici maintenant un schéma encore plus "trapu", relatif à ce qui est dit "phénomènes connexes". Le cas que nous citerons pour l'illustrer est UNIQUE dans nos 1200 fiches actuelles sur 1897. Il est relatif à des "hommes volants", et les habitués des revues ufologiques savent que des cas d'hommes volants ont été enregistrés un peu partout dans le monde, même en France :

Schéma "Phénomènes connexes"

1^è quinzaine Avril, Jour, Abbott, Texas : "... Un fermier, Mr Eugène APLING, prétend qu'un nommé BROWN, résidant à cinq miles à l'est d'Hillboro, lui a raconté une singulière histoire d'hommes volants vus par deux fermiers installés près d'Abbott, qui étaient en train de travailler dans leurs champs respectifs situés côte à côte. Les deux hommes auraient vu tomber du ciel des

corps, qui se posèrent sur le sol aussi gracieusement que des oiseaux. Il y aurait eu SEPT HOMMES VOLANTS, un homme d'âge mûr et six jeunes garçons. Ils atterrirent à 50 yards des deux témoins, restèrent sur place quelques secondes, puis repartirent vers les cieux. Le jour était clair, et le ciel sans nuages..." ("Dallas-Morning-News", Dallas Texas, 18 Avril 1897, p. 7)

Nous avons également un cas de bestiaux morts dans des conditions mystérieuses, mais comme il n'y a pas de descriptions détaillées des dépouilles, nous estimons insuffisants les éléments plaidant en faveur d'une divulgation. Il est aussi dit que des battues organisées par de nombreux chasseurs, en vue de tuer la "bête" responsable de ces tueries, ne donnèrent aucun résultat.

Schéma "crashes"

Mr Jacques Scornaux va encore se plaindre qu'ils ne prennent place qu'aux Etats-Unis... Mais 1897, ne concerna QUE les USA, et Mr Léonard STRINGFIELD, cette fois-ci, n'y est pour rien !

Nous savons que ce type d'informations est à manipuler avec précautions, mais nous ne les avons pas inventées, et si elles font partie d'un certain "folklore", nous sommes le premier à le déplore.

Nous savons maintenant que le crash d'Aurora, Texas, qui fit couler beaucoup d'encre ufologique et remuer bien de la terre du côté du cimetière de la Ville, n'était qu'un canular. Nous éviterons donc d'en parler :

Début avril, ?, Bethany, Missouri : "... Crash d'airship signalé à Bethany -Pas d'autres détails connus-" ("Clinton-Daily-Democrat", Clinton, Missouri, 8 Avril 1897 p. 2).

10 avril, ? Moberly, Missouri : "... On prétend que près de Moberly, Missouri, l'épave d'un airship vient juste d'être découverte, dans laquelle on aurait trouvé les restes méconnaissables et mutilés de deux hommes..." ("Rockford Republic", Rockford, Illinois, 12 Avril 1897).

10 avril, soir, Rhodes, Iowa : ... Une grosse foule se rassembla dans les rues lorsqu'apparut dans le ciel une très brillante lumière... L'objet semblait perdre de l'altitude, et il fut bientôt si près du sol que le bruit de sa machinerie put être entendu, au point de devenir aussi fort que celui d'un train. A un moment donné, le monstre aérien fit un brusque plongeon, et s'enfonça dans le plan d'eau de la Cie du Chemin de Fer, une sorte de lac couvrant environ 8 acres en surface. Aucune plume ne peut décrire ce qui s'en suivit. La lave écumante du Vésuve se précipitant dans les flots

peut seulement égaler ce qui se passa. La lumière était si grosse et produisait tant de chaleur, qu'un horrible sifflement se fit entendre quand le monstre pénétra dans le lac-réservoir, audible à plusieurs miles alentour et l'eau devint si chaude qu'on ne pouvait plus y plonger le bras sans se brûler. Aussitôt que le naufragé aura fait surface, un description de la machine sera envoyée. Signé : John BUTLER. (*"Marshalltown-Times-Republican"*, Marshalltown, Iowa, 13 avril 1897, p. 3).

A noter que ce même 10 avril, un crash fut enregistré à Lanark, Illinois, mais il fut rapidement prouvé qu'il ne s'agissait que d'un canular perpétré par un employé du télégraphe.

12 avril, Winamac, Indiana : "... Un rapport Winamac, Indiana, dit que l'airship a atterri dans les marais de Pink Mink, à 300 pieds de 3 chasseurs, et aujourd'hui, 5 pieds de ce qui semble être une aile, dépassent du marais, montrant l'endroit où il s'est enlisé. *"Parkersburg-Daily-State-Journal"*, Parkersburg, Virginie-de-l'Ouest, 14 avril 1897, p.4.

15 avril, Jefferson, Iowa : "... Un journal local de ce matin a publié une histoire corsée concernant un airship qui aurait été vu s'écrasant à terre au nord de la ville. Bientôt un nombre consistant de personnes devaient se rendre sur les lieux du crash présumé, pour voir le trou où l'objet avait disparu". (*"Chicago-Times-Herald"*, Chicago, Illinois, 17 Avril 1897).

Nous vous laisserons le soin de décider si oui ou non toutes ces informations furent sérieuses, ou si quelques météorites capricieuses choisirent de se mêler à la "saga" des airships. Pour notre part, peu nous importe si ces chutes d'objets se produisirent et si elles concernèrent des engins. Il est beaucoup trop tard pour vérifier ce genre d'incident et ils ne resteront, pour la postérité, que de simples anecdotes.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'il y a là un schéma qui s'est perpétué cinquante ans plus tard très exactement et de façon autrement plus convaincante si nous en jugeons par un document émanant du F.B.I. enregistré en mars 1950, faisant état d'une information obtenue par un agent de la célèbre agence auprès d'un agent des services de renseignements de l'U.S. Air Force, relative à la récupération par l'armée de l'air américaine, de TROIS soucoupes volantes écrasées, ainsi que de leurs équipages décédés, décrits comme de petits êtres humains de trois pieds de haut. Ici il ne s'agit plus d'un élément issu d'une simple rumeur, mais d'UN DOCUMENT OFFICIEL. Ce document a été obtenu par la voie légale, suite à des actions en justice, dans le cadre du "Freedom of Information Act" (FIOA), par Mr Bruce Maccabee, Directeur du Mufon pour le Maryland.

Pour en terminer avec le schéma "crashes", voici une histoire pratiquement inconnue de l'ufologie francophone, mise à jour en 1973, aux Etats-Unis (Agaçants ces Yankees avec leurs crashes, n'est-ce pas mon cher Jacques ?) et que Jérôme CLARK, ufologue qui est en train de retourner lentement mais sûrement sa veste, a identifié immédiatement comme étant un canular de belle trempe, car dit-il, "en ce temps-là, les journaux imprimaient n'importe quoi". Nous laisserons à Mr CLARK la responsabilité de son jugement hâtif et partiel, pour passer à la narration de ce fait :

"Un bien étrange phénomène.

A peu près à 35 miles au nord-est de Benkelman, Comté de Dundy, le 6 Juin, s'est produit un phénomène qui a provoqué une vive émotion. il semble que John W. ELLIS et trois de ses hommes étaient en train de procéder au rassemblement du bétail, lorsqu'ils furent soudain mis en émoi par un terrible bruit de ronflement au-dessus de leurs têtes, et en levant les yeux, ils virent un corps flamboyant tombant comme un trait vers le sol. L'objet chuta au-delà du point où ils se tenaient, en un lieu qui était caché à leur vue par une dépression de terrain. Le nommé WILKS se rendit à cheval sur les lieux supposés de la chute de l'objet céleste, et il prétendit avoir vu des fragments de roues dentelées et d'autres pièces de machinerie répandues sur le sol, éparpillées sur la trajectoire parcourue par le visiteur du ciel, rayonnant d'une chaleur si intense que l'herbe était grillée sur de larges portions de sol dans l'entourage immédiat des objets en question, et il était impossible de s'y approcher. Allant au bord du profond ravin dans lequel l'objet était tombé, l'homme entreprit d'examiner de quoi il s'agissait. Mais la chaleur était si élevée que l'air était carrément embrasé aux alentours et la lumière émise si aveuglante que les yeux ne pouvaient être gardés ouverts bien longtemps. L'intensité de la chaleur était telle qu'un cow-boy nommé WILLIAMSON tomba sans connaissance pour avoir voulu s'approcher de trop près du lieu où se trouvait l'objet. Son visage se couvrit d'ampoules et ses cheveux roussirent. Son état fut jugé si critique que l'homme brûlé fut amené chez M. ELLIS et soigné du mieux que l'on put. Un frère de la victime qui vit à Denver ainsi qu'un médecin, furent prévenus. L'objet se trouvait à 200 pieds du lieu où fut brûlé WILLIAMSON.

"Voyant qu'il était impossible d'approcher le mystérieux visiteur, les gens qui étaient avec WILLIS remontèrent la trace qu'il avait laissée sur le sol. Là où le corps flamboyant fit impact avec le sol, pour la première fois, la terre était sablonneuse et comportait des parcelles d'herbes. Le sable avait fondu dès l'impact, sur une épaisseur non déterminée et sur une surface d'environ 30 pieds sur 80, et un magma encore bouillonnant et fumant subsis-

tait. Entre ceci et le reste de la trace, il y avait encore d'autres endroits similaires où l'objet avait été aussi en contact avec le sol, mais aucun n'était autant marqué que le premier cité. Il fut impossible de faire de plus amples recherches à ce moment-là, et les curieux vinrent de tous les ranchs environnants pour contempler l'étrange spectacle ce soir-là. La lumière émise par l'objet était flamboyante, aussi flamboyante que les rayons du soleil, et trop forte pour être regardée par l'œil humain. Le 7 au matin, une autre visite fut faite pour satisfaire la curiosité locale. Parmi les gens qui se rendirent sur place, il y avait E.W. RAWLINS, Inspecteur des Elevages pour le district, qui se trouvait à Benkelman au moment des faits. Il procéda à une plus ample vérification de l'objet, et selon lui, les plus petits morceaux de la machine avaient refroidi et pouvaient être approchés, mais pas saisis. Une pièce de métal d'environ 16 pouces de large, 3 d'épaisseur et 3,5 de long (Sic !) ressemblant à une pale d'hélice propulsive, put être ramenée à l'aide d'une bêche. La pièce ne pesait pas plus de cinq livres mais semblait aussi résistante et aussi compacte que n'importe quel métal connu. Un fragment de roue à bords crénelés, ayant un diamètre apparent de 7 à 8 pieds, fut également récupéré. Il paraissait être du même matériau et possédait la même remarquable légèreté.

"L'aérolithe ou quoi que ce soit, semblait cylindrique, faisant environ 50 ou 60 pieds de long, et peut-être de 10 à 12 pieds de diamètre. Une grande effervescence a pris place dans la contrée et le rassemblement du bétail est suspendu tandis que les cow-boys attendent que la merveilleuse machine refroidisse, afin de pouvoir l'examiner de plus près. Mr ELLIS se rendra au bureau du cadastre pour essayer d'acquérir le terrain sur lequel se trouve l'étrange chose de façon que sa découverte ne lui soit pas disputée. La région concernée par cet évènement est plutôt sauvage et accidentée, et les routes qui y accèdent sont davantage de simples traces qu'autre chose."

Nous allons vous mettre à l'aise tout de suite. Cette affaire ne prit pas place en 1897 et cela peut-être vaut-il mieux, car les éternels sceptiques auraient pu faire la moue et nous auraient proposé de la faire entrer dans le "schéma" réservé aux canulars qui foisonnèrent dans la période qui délimita ces évènements.

Nous aimons penser que les lecteurs sauront nous pardonner de l'avoir reprise dans le cadre de cette étude, mais à la lecture de cette prose extraordinaire, nous avons été incapables de résister au plaisir de vous la présenter. D'autant que l'incident se trouve isolé dans l'espace comme le temps.

Ce récit pour le moins insolite et qui rend compte d'un soi-disant crash, fut enregistré le 6 Juin... 1884 s'il vous plaît, et si vraiment c'est un canular, alors il faut élever une statue à l'homme qui l'a conçu. Car, à notre humble avis, il ne contient aucun élément démentiel pouvant faire déboucher toute cette affaire sur une affabulation. Les détails sont nombreux, et ce qui arriva au témoin "brûlé" alors qu'il se tenait à 200 pieds de l'objet, a un petit air de radiations. Un petit air nous disons bien. Mais avouez que cette narration est assez extraordinaire si on la place dans un contexte temporel qui nous ramène à presque un siècle en arrière !

Ce texte fut publié dans un petit hebdomadaire provincial, "The Nebraska Nugget", imprimé à Holdrege, et qui cessa de paraître au début de notre siècle, dans un numéro de Juin 1884. Il fut divulgué la première fois après la deuxième guerre mondiale, dans un numéro de Décembre 1973 de "Beyond Reality" à la fin d'un article de Hayden C. HEWES, consacré à la vague de 1897. Il lui fut envoyé par un certain E.S. SUTTON, habitant Benkelman, Nebraska, lors d'une campagne organisée par "Newsweek" et d'autres médias, sur l'initiative de HEWES, pour retrouver des témoins d'observations d'airship en 1897. Parmi les lettres que l'ufologue américain reçut, figurait celle de Mr Sutton qui lui envoyait une photocopie de l'article en question. Des recherches furent entreprises, et il s'avéra que l'unique collection du "Nebraska Nugget" existant encore ne possédait plus le numéro qui suivait celui reprenant cette information. D'autre part, le numéro qui venait après, publié 15 jours plus tard, ne parlait plus de cet incident.

Autrement dit, cette histoire ne restera qu'une simple anecdote, qui en fera peut-être rêver certains et sourire quelques autres. (Nous avons tenté, sans succès jusqu'ici, d'obtenir une photocopie du texte original).

En guise de conclusions :

Nous vous avons présenté dans ce texte, 129 références PRECISES relatives à des FAITS étonnants, s'étant produits ou, pour ne pas heurter la susceptibilité des personnes pointilleuses, s'étant soi-disant produits, dans une période comprise entre le 1er et le 30 avril 1897, si l'on excepte le cas de 1884 qui termine cette étude.

Ces 129 incidents représentent une sélection opérée sur un lot de 1.200 fiches établies à partir de documents ORIGINAUX n'ayant strictement rien à faire avec des livres ou revues consacrés aux ovnis. Tout a été prélevé AUX SOURCES, et sans le concours de MM. Robert G. NEELEY, de Decatur, Illinois, et George W. EBERHART, de Chi-

cago, Illinois, et de plusieurs librairies d'Universités américaines, jamais ces informations n'auraient pu être divulguées.

Nous avons également pris contact avec différents organismes d'état américains spécialisés parmi lesquels : la Smithsonian Institution qui abrite le National Air et Space Museum, la Federal Aviation Administration, l'U.S. Air Force, ainsi que des historiens en aéronautique tels que : Mr Merrill STICKLER, d'Hammondsport, New-York ; Mr A.D. TOPPING, de Slidell, Louisiane ; M. Henry PALMER, de Stonnington, Connecticut ; M. Robert H. STEPANEK, du Bradley Air Museum Windsor Locks, Connecticut, etc...

Grâce à ces organismes et historiens, nous avons pu réunir des informations formelles sur l'histoire du dirigeable aux U.S.A. jusqu'en 1897, et obtenir des précisions sur les travaux des chercheurs suivants : S. ANDREWS, S. CAIRN-CROSS, P. CAMPBELL, A. DE BAUSSET, T. EDISON, W. GUSTAFSON, H.J. HADDAN, H. HEINTZ, N. HELMER, A. KINSELLA, R.W. LAKE, F. MARRIOTT, J. MONTEITH, C.H. MORGAN, C.E. MYERS, G. PARKINSON, E.J. PENNINGTON, J.H. PENNINGTON, C.W. PETERSEN, R. PORTER, A. REICKERT, W.N. RIDDLE, C.F. RITCHELL, D.L. RHONE, S. SPAETH, C. SPIEGLER, E. STEDMAN, R. THAYER, J. WORMS, etc...

Tous ces documents tendent à prouver on ne peut mieux, et plusieurs lettres émanant d'organismes officiels américains le disent noir sur blanc, qu'en 1897 AUCUN DIRIGEABLE MOTORISE ET PILOTE NE VOLAIT. Seuls, trois inventeurs furent en mesure d'effectuer quelques courts vols à bord d'engins propulsés par la force musculaire : A.W. BARNARD (En mai seulement), Carl E. MYERS, et

Charles F. RITCHELL. De bien modestes appareils en vérité, et qui ne sortirent que de jour. Et il est très facile de constater en prenant connaissance des particularités propres à ces trois ballons, que de tels aérostats n'ont pu être à l'origine des multitudes d'observations qui furent enregistrées. A noter que Carl MYERS, qui vit voler un petit ballon affublé de courtes ailes qu'il actionnait comme des rames, se trouvait à l'œuvre dans l'état de New-York au moment de la vague d'airships, état qui n'enregistra aucune observation à notre connaissance, si nous en jugeons par les articles des journaux new-yorkais que nous avons dans nos archives et qui ne parlent que des cas s'étant produits dans d'autres états.

Ceci étant dit pour vous montrer que nous avons pris toutes les précautions nécessaires en vue d'assurer nos arrières.

Nous avons choisi de ne pas évoquer ici deux "schémas" qui n'auraient pas intéressé grand monde. L'un est relatif aux cas de "messages écrits", l'autre concerne des "inventeurs bidons". En fait, il ne s'agit ni plus ni moins que de mystifications dans lesquelles se mêlent aussi bien les plaisanteries, les canulars, les coups montés en vue d'escroqueries, et peut-être aussi quelques cas de "debunking" mis sur pied par des gens qui auraient subodoré quelque chose d'énorme, de trop gros pour être accepté par les mentalités de cette époque. En effet, nous avons relevé des narrations fort bien conçues et assez équilibrées parmi le fatras de nouvelles de ce type qui fleurirent dans les journaux du Midwest au moment des faits qui nous intéressent ici. On ne peut pas dire qu'il y eût une campagne d'intoxication, mais plutôt quelques efforts désordonnés et disparates - peut-être de religieux - visant à "banaliser cette situation".

(à suivre)

bien que pour les multiples sciences de l'homme et les politiques qui ont toutes en commun, d'essayer de nous faire atteindre par une approche systématique voire scientifique des réalités, un degré supérieur de réalisation, d'épanouissement de notre être physique, mental, social.

Le phénomène OVNI, lui, par ses manifestations multiples, allant du phénomène physique, brut, jusqu'à une apparence intelligente bien développée, constitue une mine de suggestions pour nous, dans le domaine du plus total inconnu.

Pour moi, son intérêt se situe justement en ce qu'il nous attire hors de nous-mêmes en quête d'une réalité tout à fait nouvelle, tant sur le plan purement scientifique par la recherche d'une interprétation de la réalité physique, différente, que sur le plan purement humain par ce qu'il nous suggère de possibilités enfouies en nous-mêmes, (mentales, intellectuelles) jusque dans nos comportements dont nous entrevoyons soudainement les limites présentes.

Le phénomène OVNI me semble précieux en ce qu'il permet de relativiser notre connaissance. Il nous révèle, en négatif, et de manière imaginative, l'étendue de notre ignorance, que la

Suite p. 22

Thierry Pinvidic

Pour rétablir une vérité

Venant de lire la relation faite dans LDLN (1), sous le titre "La lutte du CAUS", de la lettre de Lawrence Fawcett parue dans le MUFON UFO JOURNAL (2), il m'a semblé qu'elle péchait par manque d'information. L'article, tel qu'il est présenté, fait très dans le genre "conspiration du silence" et nécessite une mise au point que n'a pas faite monsieur Bastide. Lors de sa parution dans le MUFON UFO JOURNAL je n'avais pas cru devoir intervenir pensant qu'un collègue Américain s'en chargerait (ce qui, soit dit en passant, n'est toujours pas le cas). Mais puisque désormais ce texte est publié en France, il m'a semblé utile d'intervenir.

Une constatation tout d'abord : Lavery, que j'ai rencontré au Center for UFO Studies à Evanston, Illinois, en Juillet 1980 n'est pas du genre, "déséquilibré", du genre à s'exciter sur le thème de la "conspiration du silence". Il m'a semblé être au contraire tout ce qu'il y a de plus pragmatique et réaliste. La présentation de son travail sur l'affaire Andreasson (2^e partie) effectué en collaboration avec Ray Fowler à laquelle j'ai eu accès en "avant première", illustre à souhait l'apparente sérénité avec laquelle ce policier du Connecticut épaulait Fowler. Il est vrai que la politique ufologique américaine a pu souvent décontenancer l'ufologue. On ne peut exclure totalement que le gouvernement américain ait effectivement choisi de faire le silence sur une partie au moins de la question, et certains documents le laissent évidemment penser. Je voudrais montrer ici que ce n'est **nullement** le cas du procès verbal du jugement rendu par la Cour Suprême des Etats-Unis, en ce qui concerne la plainte déposée par le CAUS contre la CIA pour non-respect du FOIA.

Le mieux pour ce faire, me semble être de livrer ici une traduction des passages **significatifs** du procès verbal en question. Il aurait été utile, à mon sens, que M. BASTIDE le fasse pour une information **complète** de l'ufologie française.

J'ai obtenu une copie du document en question de Peter GERSTEN lui-même, que je connaissais personnellement pour avoir assisté le 26 Octobre 1979 à la conférence de Presse qu'il donna au "METRO-MEDIA" de New-York, et **surtout** pour avoir pu discuter longuement avec lui par la suite au repas qui nous réunissait le soir même en com-

pagnie de Patrick HUYGHES du New-York Times, de Stanton FRIEDMAN, de Lee SPIEGEL de la NBC Television (animateur des débats ufologiques aux Nations-Unies) d'Antonio HUNEEUS un journaliste chilien qui enquête sur l'affaire Valdès et de Peter TOMIKAWA, l'actuel directeur du MUFON pour le Japon et l'Ouest Pacifique.

Le document en question concerne essentiellement des archives relevant de la NSA (National Security Agency). Il serait **trop long** et **fastidieux** de détailler la liste des agences gouvernementales US impliquées dans le renseignement civil ou militaire, et de préciser de surcroît leurs interconnexions (3).

Disons simplement que parmi les documents ufologiques répertoriés dans l'inventaire de la CIA, certains relevaient pour une déclassification de la NSA, d'autres du NSC (National Security Council) etc... En l'occurrence la procès-verbal incriminé ici a trait aux documents non divulgués par la NSA en vertu des exceptions 1, 3, 5 et 6 au "Freedom of Information Act." J'ignore quelles sont en substance ces exceptions pour n'avoir pas, bien entendu, de copie de FOIA en archives. Par contre ces documents non-divulgués concernent indubitablement la Sécurité Nationale des Etats-Unis, puisque tel est par définition le cas de toute exception au FOIA.

La réaction commune de l'ufologue en un tel cas est de se dire que puisqu'un document ufologique n'est pas rendu public dans la mesure où il implique la Sécurité Nationale C'est donc que les OVNI impliquent ladite Sécurité Nationale. C'était également mon opinion voici quelques temps (4). Entre temps est survenue la déclassification du présent document qui montre à l'évidence qu'on ne peut conclure de la sorte, qu'une telle inférence n'est en **rien** justifiée. A la lueur de ce document nous comprenons mieux désormais pourquoi des gens apparemment sensés et raisonnables ont pu croire que leur gouvernement voulait leur cacher certaines choses. Philip MORRISON déclarait déjà en 1969 au Congrès de l'AAAS à Boston (5) : "Je ne pense pas qu'une telle conspiration du silence existe, mais, je comprends ceux qui y croient."

Il est vrai que la politique américaine en la matière est pour le moins ambiguë. Et certains documents auraient même tendance à montrer

que les études militaires se poursuivent dans ce domaine bien qu'officiellement le "Blue-book" soit clos depuis 1969. En tout cas le PV de la Cour Suprême dont nous allons bientôt donner le détail, **montre** que les raisons pour lesquelles des documents ufologiques restent du domaine du "confidentiel défense" sont **parfois au moins** fort probantes et n'ont rien à voir avec leur contenu intrinsèquement ufologique.

Un dernière "évidence" sur laquelle il me semble utile de revenir avant d'attaquer la traduction du document : L'ufologue a souvent tendance à se dire que si un document ufologique est classé "confidentiel défense" non seulement c'est pour son contenu ufologique (ce qui n'est pas évident comme nous l'avons vu) mais en plus c'est une **preuve** que les gouvernements en savent "plus que nous" sur d'éventuels E.T. Et de rêver sur des rumeurs de "crashes", sur les humanoïdes congelés conservés à Wright-Patterson etc... etc... Sous prétexte qu'un document ufologique demeure "confidentiel défense" **personne** ne peut affirmer pour autant qu'il concerne des Extra-Terrestres ! Ça semble trivial, mais apparemment à lire la littérature ufologique, ça ne l'est pas toujours pour l'ufologue. Je voudrais en donner un exemple : Dès 1952 un courrier d'Allen Dulles, alors directeur de la **CIA**, adressé au directeur du "Psychological Strategy Board" (bureau de stratégie psychologique), placé sous l'autorité de la **NSA**, demandait à ce dernier d'étudier dans quelles mesures l'intérêt des populations pour le phénomène OVNI pouvait servir dans le cadre d'une stratégie psychologique (et être **ainsi** utilisé par l'ennemi) et dans quelles mesures de thème pouvait être exploité par le gouvernement américain à des fins **défensives** et **offensives**. La réponse du directeur du **PSB** ne figure **pas** dans les archives rendues publiques par la **CIA** et dont j'ai l'intégralité en archives. Il s'agit là, peut-être, d'un des documents actuellement non-divulgués **malgré** le **FOIA**. On constate cependant qu'il n'a, par définition **rien à voir** avec la venue d'éventuels Extra-Terrestres. CQFD !

Cette longue mise au point terminée voyons le détail du mémorandum.
- "United States district court for the district of Columbia, Washington D.C., 18 Novembre 1980 - CAUS Versus NSA, memorandum and order" (**passages significatifs**)

Page 1 : "La Cour Suprême a passé en revue avec attention l'affidavit (6) public de la **NSA** présenté par l'officier Eugène Yeates, et après avoir reçu la déposition du plaignant [le CAUS] a examiné personnellement un affidavit **TOP SECRET** DE Monsieur Yeates, soumis par le défendeur [la NSA]. L'affidavit public présente une prise de position générale du défendeur qui est fortement confortée par l'affidavit **TOP SECRET** de 21

pages, extrêmement détaillé. Sur la base de ces affidavits la cour pense que les exceptions [au FOIA] proclamées ont été appliquées consciencieusement et à bon escient"(...)

page 2 : "La Cour a constaté que la déclassification de ces documents pourrait sérieusement compromettre le travail de l'agence et la sécurité des Etats-Unis"(...)

- "L'affidavit **TOP SECRET** présente des arguments qui ont aidé la Cour à déterminer que l'intérêt du public pour la déclassification de ces documents était loin de contrebalancer l'aspect délicat d'une telle déclassification et son effet évident sur la sécurité nationale, qu'elle pourrait largement entamer"(...)

Page 3 : "La Cour a décidé que les affidavits qui lui ont été présentés sont amplement suffisants pour rendre une telle déclassification de documents inopportune, et ceci après avoir mis en balance l'intérêt du public pour les OVNI et le besoin de discrétion de l'agence"(...)

- "Pour ces raisons la motion du défendeur est acceptée. l'affaire est close. Il en est ainsi ordonné.

Le juge de district

Que nous apprennent ces passages qui résument l'essentiel du contenu du document ?

1 Que la Cour Suprême a pu prendre connaissance de l'**intégralité** des documents ufologiques par affidavit **TOP SECRET** interposé.

2 Qu'en vertu de cet examen, les exceptions prononcées au **FOIA** lui semblent avoir été proprement et consciencieusement appliquées après avoir mis en balance l'intérêt du public et les impératifs de sécurité de l'agence.

3 Que les affidavits ont montré d'une manière suffisamment convainquante qu'une déclassification n'était pas justifiée vu les risques qu'elle ferait encourrir à la sécurité des USA et dont le contenu des documents ne vaut pas la peine.

Cette conclusion ne m'étonne pas outre mesure. Lorsque les 879 pages de documents de la **CIA** ont été rendues publiques en 1978 nous avons pu constater qu'elles ne comportaient rien d'essentiel si ce n'est à titre socio-historique. Leur déclassification par contre a obligé l'Agence à donner un nombre incroyable de détails (noms d'agents, de lieux, dates, etc...) pour protéger sa sécurité. Certains de ces documents étaient rendus absolument inintelligibles. Mais dans tous les cas leur contenu proprement ufologique nous a déçu.

Le sens des décisions de la Cour Suprême enterminées par la cour de justice du district de Columbia à Washington, lieu du procès, est le suivant : Pour avoir, par exemple, plus de détails sur tel ou tel cas survenu dans ou près d'une enceinte militaire, il aurait fallu donner **plus** (et sûrement **trop**) de détails sur les installations militaires en question. **Sans compter** sur ce que le simple détail d'un cas donné pourrait permettre à "l'ennemi" de déduire **indirectement** (ex : type d'armement ou de système de détection contenu dans la base, son ampleur en effectif, plan détaillé, voire annoté des lieux, heures des rondes de surveillance etc... etc...) **Rien à voir donc avec le contenu ufologique intrinsèque des documents en question. Quand on connaît la manie du secret des militaires et des services de renseignements en général, et particulièrement aux Etats-Unis ce n'est pas tellement étonnant.**

Cette possibilité aurait du être présentée par M. BASTIDE, représentant du MUFON pour la France et à priori bien informé. On était en droit de s'y attendre à partir du moment où il décida de faire écho dans LDLN aux propos de Larry Fawcett. Or je m'aperçois que ce n'est pas le cas. D'où l'alternative suivante : **ou** M. BASTIDE n'avait **pas** 1 copie du document présenté ici et il aurait du commencer par se renseigner (par exemple auprès de Monsieur GERSTEN) **ou** il avait une copie du document en question mais dans ce cas pourquoi a-t-il omis d'en parler en détail ?

J'ai jugé utile de "rectifier le tir" afin que ce texte évite d'entraîner encore la croyance en la réalité d'une conspiration du silence, croyance d'autant plus injustifiée qu'elle reposerait dans le cas présent sur un manque flagrant d'information.

NOTES

1 - "La lutte du CAUS" Lawrence Fawcett in LDLN n° 221-222, NOV-DEC 1982 pp 9-10.

2 - "CAUS fights on" in "MUFON UFO JOURNAL" n° 170 (Avril 1982) p15.

3 - Tous ces détails sont accessibles dans l'US gouvernemental manual 1947-1978 "US Government Printing Office".

4 - Cf. "Le Nœud Gordien" ed. FRANCE-EMPIRE. Voir la 2^e partie de l'ouvrage.

5 - "The nature of scientific evidence a summary" Phil. MORRISSON in "UFO a scientific debate" C. Sagan et T. Page, Cornell Univ. Press, Ithaca, N.Y. 1972 pp 276-291.

Réponse (tardive) à une lettre ouverte

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la **Lettre ouverte à un ufologue impatient**, (x) comme d'ailleurs les autres écrits de Pierre Guérin sur les OVNI's. Etant tout à fait d'accord avec la plupart de ses affirmations, je me demande -et c'est une question qui me préoccupe depuis pas mal de temps- si l'on peut soutenir que "les OVNI ne peuvent pas (encore) s'intégrer dans la Sciences", et que la science n'est pas "assez avancée pour les intégrer".

Nous connaissons assez bien l'histoire des recherches officielles et scientifiques (xx) pour savoir qu'on n'a jamais abouti à organiser une étude approfondie du phénomène OVNI pendant son déroulement même. Il est très instructif, à ce propos, de relire un petit livre qu'on oublie souvent sous l'avalanche des bouquins soi-disant novateurs qui ne font que ressasser les lieux communs de l'ufologie ou pontifier à propos des théories plus ou moins récentes, plus ou moins saugrenues. Il s'agit de **The Report on Unidentified Flying Objects** publié en 1956, quand l'auteur, Edward J. Ruppelt, ancien chef du Projet Blue Book, n'était plus sous la férule de l'Air Force.

Qu'apprenons-nous en lisant ce rapport qui contient des informations de première main ?

En janvier 1949, une série d'observations a eu lieu au-dessus d'une base militaire très secrète. Devant le manque d'intérêt de l'Air Force, le commandant de la base décida d'organiser un système de surveillance active. Plusieurs équipes de soldats

6 - Un "affidavit" est une déposition signée d'une valeur juridique assez réduite. Un affidavit atteste que M. Untel a effectivement déclaré telle chose tel jour. Il n'engage en **rien** Monsieur Untel sur ses déclarations. Len STINGFIELD par exemple n'a jamais rien obtenu d'autre que des "affidavits" concernant les témoignages **écrits** relatifs aux "crashes". Cela n'engage **nullement** l'auteur sur le contenu de sa déposition, dont il n'a pas la responsabilité juridique, mais lui confère moins de poids par voie de conséquence. Et cela soit dit en passant STRINGFIELD ne s'est pas cru obligé de le signaler...

munies d'instruments appropriés devaient être utilisés pour mesurer les coordonnées des OVNI : vitesse, altitude, dimensions. Tout était mis au point et on attendait seulement l'O.K. de l'Air Force. Mais l'O.K. ne vint pas (p. 78-80).

En été 1949, on a cherché à résoudre le mystère des boules de feu vertes par la création du Projet Twinkle. Mais, nous dit Ruppelt, des trois appareils photo spéciaux planifiés, qui auraient pu photographier éventuellement le même objet - pour mesurer l'altitude, la vitesse et les dimensions - un seul fût disponible. De cette façon, on n'a pu obtenir aucun résultat (p. 73).

En mai 1952, un colonel proposa l'utilisation de plusieurs intercepteurs pour avoir de bonnes photos d'OVNI. Le plan fût rejeté, parce qu'on refusa d'y affecter les douze avions nécessaires (p. 183).

En décembre 1952, Blue Book imagina un système complexe d'investigation, comportant des stations installées dans une région très riche en observations d'OVNI. Les stations devaient être prévues avec des appareils capables d'enregistrer automatiquement la vitesse et l'altitude, des radars couplés avec des caméras, des instruments pour mesurer le taux de la radiation nucléaire, les changements du champ magnétique de la terre, la température du corps inconnu. La réalisation de ce plan aurait coûté 250 000 dollars, et son application 25 000 dollars par an. "Au premier coup d'oeil - écrit Ruppelt - la somme paraissait importante, mais si on pense à ce que l'Air Force avait dépensé pour le projet OVNI et à ce qu'elle allait probablement dépenser à l'avenir, le prix ne semblait pas trop élevé - surtout si on avait pu résoudre le problème OVNI une fois pour toutes" (p. 261). Si l'on se rappelle les presque 600 000 dollars dépensés par le Projet Colorado pour un assez maigre résultat, on se demande si feu Edward J. Ruppelt n'était pas quelque peu visionnaire... Le plan de Blue Book fût aussi rejeté (p. 300).

Enfin, le Robertson Panel recommanda qu'on fasse un effort pour installer des instruments de mesure là où les observations d'OVNI étaient plus fréquentes et que les scientifiques, militaires et civils, soient alertés pour qu'ils utilisent leur équipement dans le même sens (p. 295). Comme on le sait très bien, on a retenu seulement la recommandation de "démystifier" les OVNI, ce à quoi on s'employa avec empressement, mais sans beaucoup de succès.

Evidemment, on peut se demander si le système proposé par Blue Book - et même un système plus complexe et plus sophistiqué - aurait pu "résoudre le problème OVNI une fois pour tou-

tes". Mais le fait demeure : on n'a jamais organisé un programme **actif** de recherche dans ce domaine. Vingt ans après le rejet du plan de Blue Book, on déplorait l'absence d'un tel programme dans **The UFO Experience** de J. Allen Hynek et dans un excellent article de la revue "Sciences et Avenir", signé par... Pierre Guérin. Trente ans après, on se trouve au même point zéro. Dans ces conditions, on ne peut pas prétendre qu'on a épuisé les possibilités d'investigation et d'analyse du phénomène. Et tant qu'on ne les a pas épuisées, nous ne pouvons pas savoir si la science est ou n'est pas assez avancée pour intégrer les OVNI.

Comme corollaire, je crois que nous ne devons pas absoudre la communauté scientifique. Car il ne s'agit pas, de sa part, d'un aveu d'impuissance, mais d'un refus de se pencher sur un problème considéré à priori indigne d'attention. Et ça c'est un procédé tout à fait non-scientifique, je dirais même anti-scientifique. Pourquoi le parer, alors, des voiles immaculés de la non concordance temporelle ?

Ion Hobana (Roumanie)

(x) Voir LDLN, N° 215-216, p. 4-7

(xx) Voir LDLN, N° 202 et 203

Suite de p. 18 : COURRIER

science d'aujourd'hui justement par l'atendue impressionnante de ce qu'elle nous découvre, nous avait bien dissimulée.

Par son aspect tellement insaisissable et déroutant pour notre compréhension, et cependant tellement présent par ses manifestations dans notre environnement, (social ou réel, ou les deux), il induit en nous semble-t-il, un "remue-ménages" qui ne semble pas de mauvaise argure dans la mesure où il soulève des interrogations objectives (sur la réalité physique) et subjectives tout à fait nouvelles.

J'avoue que le dossier qui m'a le plus impressionnée a été celui présenté par Pierre Guérin, sur le cas de M. masse.

J'admire sa démarche patiente et systématique et cependant très passionnée dans cette affaire. Ses conclusions sont osées, mais elles sont l'aboutissement d'une recherche rationnelle qui exclut toute désinvolture du jugement ; c'est là ce que j'apprécie le plus. Et je m'attendrais aussi, de la part de l'équipe LDLN, qu'elle puisse continuer à ouvrir des dossiers de cette qualité, sur des cas bien précis qui ne font pas défaut sur notre seul territoire français.

Pourquoi laisse-t-on à l'appréciation particulière de tout un chacun les cas les plus épineux ? Ne méritent-ils pas une approche collective qui fournirait des bases pour un terrain d'entente possible ou de discussion ouverte sur des points qui, au regard d'une recherche minutieuse, demeureraient source d'interrogations ?

N. DUMONT

Jean Bastide

L'ufologie, une science d'accumulation

S'il est un domaine dans lequel se pose avec acuité le problème de la méthodologie c'est certes l'Ufologie. En ce sens, l'épistémologie (du grec épistêmê, savoir et logos, science), qui est l'étude philosophique de la science, pourrait permettre de dégager certains points importants. L'épistémologie embrasse en effet un domaine plus vaste que la méthodologique ou logique des sciences. Elle englobe non seulement cette méthodologie, mais encore les problèmes de la vérité scientifique et des rapports entre science et philosophie (la seule méthodologie se contente d'étudier les méthodes propres à chaque science et les démarches de la pensée scientifique en général).

L'Ufologie est essentiellement une science à caractère descriptif, où les données sont tellement diverses qu'il est impossible de les résumer en quelques phrases. C'est une science d'observation. Or, il n'est pas possible, justement dans le cadre de ces sciences dites d'observation, de prouver quoi que ce soit de façon irréfutable. Il n'y a pas de preuve, pas de démonstration possible. Les explications avancées dans le cadre d'une science d'observation s'appuient pour une large part sur l'imagination. Il s'agit avant tout de rassembler des arguments qui ne contredisent pas trop les faits. Il est clair que l'on a faire ici à des problèmes très étudiés en épistémologie et logique scientifique.

Les sciences dites exactes rendent possible la preuve par démonstration (par exemple, en mathématiques, physique, chimie). Il y a là une différence fondamentale d'avec les sciences comme la biologie où se trouve tant employée ce que l'on pourrait appeler la preuve par accumulation. Si un mathématicien est capable en quelques minutes de démontrer tel ou tel théorème avec une craie et un tableau noir, il est impossible à un biologiste de démontrer la vérité, la réalité de l'évolution, ou a fortiori la vérité d'une hypothèse relative à la mécanique évolutive du vivant. Tout ce qu'il sera capable de faire - et encore, de façon forcément fragmentaire et partielle - sera d'accumuler exemple sur exemple. C'est alors que la convergence de ces cas pourra entraîner en quelque sorte l'intime conviction du savant. Mais de preuve, point.

Ce cruel dilemme a été depuis longtemps explicité par l'illustre Pierre Guérin, lorsqu'il disait qu'il était inutile de vouloir multiplier les exemples face à des personnes dont l'intime conviction était que les Ovni n'existaient pas !

Il y a même plus grave : non seulement toute preuve est-elle impossible à trouver, mais encore il est nécessaire d'accumuler encore et toujours plus d'exemples (dans notre cas particulier, d'exemples ufologiques, mais cela est aussi vrai pour la biologie).

Toutefois, l'adversaire d'une théorie sera capable de réfuter cette théorie (édifiée en accumulant des cas) en trouvant des exemples contraires (cas s'opposant à la théorie). Cela est particulièrement frappant en ufologie : monter en épingle des cas de mystifications suffit à démolir au yeux du grand public la réalité du problème Ovni. La thermodynamique nous apprend qu'il est bien plus facile de démolir que de construire. Les détracteurs de l'ufologie ont donc beau jeu de démolir, et les ufologistes ne peuvent même pas leur apporter de preuve. Il est donc évident que l'ufologie est en quelque sorte un cas limite, où se rencontrent les pires conditions. Nous en savons tous quelque chose ; les colonnes des revues - sérieuses ou pas, scientifiques ou littéraires - restent obstinément fermées aux écrivains ufologistes, comme si ceux-ci étaient des sortes de parias ou d'authentiques pestiférés. Le mot n'est pas trop fort, lorsqu'on constate à quel ostracisme se heurtent actuellement les ufologistes, dans la presse écrite comme sur la radio ou à la télévision. La liberté d'information n'existe pas en ce domaine, même dans un pays de vieille civilisation comme le nôtre.

Les sciences dites d'accumulation réclament donc un patient recueil des faits, des informations, des phénomènes. Cette accumulation doit permettre un classement, et un traitement, ultérieurement. A ce moment, il ne faudra jamais oublier le fameux principe du rasoir d'Occam : les hypothèses ne doivent pas être multipliées sans nécessité (Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem). Pour expliciter plus simplement ce célèbre principe de Guillaume d'Occam, sur lequel l'accent avait été mis par M. René Fouéré (cf Phénomènes Spatiaux n° 7, mars 1966, p. 24), on peut l'illustrer par l'exemple suivant : si chaque matin en ouvrant votre porte, vous ne voyez aucun tigre dans votre jardin (si vous êtes assez heureux pour en posséder un, de jardin pas de tigre bien sûr), vous avez le choix entre plusieurs hypothèses : a) il n'y a pas de tigre dans votre jardin ; b) le tigre a peur de vous et se cache lorsque vous ouvrez la porte. Guillaume d'Occam nous dirait qu'il n'y a pas de tigre dans notre jardin (le seul tigre existant étant bien entendu celui qui est camouflé dans votre moteur !). L'hypothèse minimale est la bonne, ou tout au moins la moins mauvaise et la plus acceptable !

Suite page 32

Dans la Manche

Ce soir-là, ils sont 4 avec deux bateaux. Deux hommes par bateaux. Ceux-ci sont à une distance de 12 milles de l'île Chauzey au large de la bouée de la Viccot. A 2,5 milles de Granville et à 24 milles de Cancale.

Sa contemplation se trouve soudain interrompu par l'arrivée subite d'une boule blanche, sans queue, tournant sur elle-même. Son diamètre est de 1 mètre environ.

Celle-ci tombe à la mer, à plus ou moins 15 milles nautiques. Ils décident sans une certaine appréhension, d'aller voir ce que c'est.

En s'approchant du point d'impact, ils voient les ondes sur la mer. Ce qui prouve que l'objet était compact, et, qu'ils n'avaient pas eu d'hallucination.

La mer est redevenue calme comme si de rien ne s'était passé.

M. Forget nous parle d'une observation qu'il a fait lorsqu'il avait 12 ans (en hiver 1959).

Cela s'est passé à Granville dans la Manche. Le temps est beau, une période de grande marée et pleine lune.

Sa mère, comme tous les soirs lui demanda d'aller chercher le lait, il se trouvait sur le chemin du retour et marchait sur la rue des Terres-Neuviers.

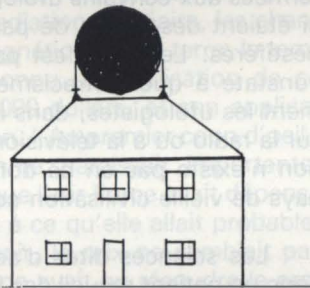
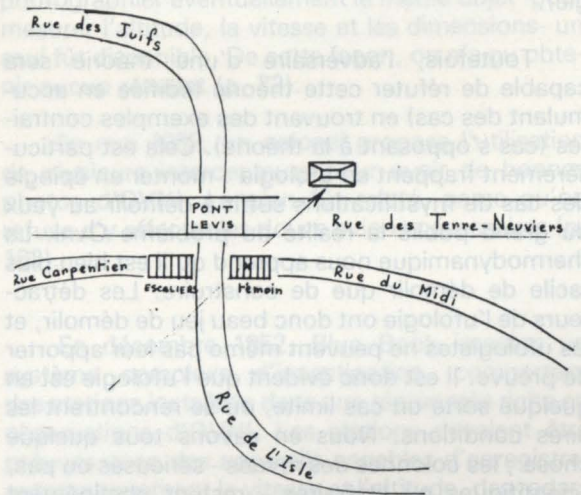
Soudain, il aperçoit à grande vitesse au-dessus de sa tête une boule rouge-orange de 1,50 à 2 mètres de diamètre suivie d'un sillage blanc.

Celle-ci, s'arrête brusquement sur place entre les pies paratonnerres d'une maison à deux étages datant du siècle dernier.

Il regarde cette boule avec stupéfaction qui ne bouge pas et qui lui donne la panique.

Il courrut si vite que sa mère lui dira "Tiens, c'est bien la première fois que tu mets si peu de temps pour ramener le lait".

Inutile de dire qu'il était pâle et qu'il a dû dire ce qui s'était passé. Deux ou trois jours plus tard, les journaux parleront d'un fait semblable.



Témoin : M. Forget Christian - 4 rue du Dr Diény Kervenanc - Lorient 56. Né le 15 mai 1947

Lieu : dans la Manche

Date : 19 février ou Mars 1972

Heure : 3 h du matin

Vent : nul

Temps : beau - étoilé

Temps d'observation : 10 secondes

A cette époque, comme maintenant, le témoin passe tous ses moments de loisirs à aller pêcher en mer avec des amis.

Pendant les longues minutes d'attente d'avoir une touche, il aime par dessus tout scruter le ciel et apprendre la carte de la voute céleste.

Des visions insolites

De G.N.M. TYRELL (1)

Mr et Mme Clifford Pye étaient en vacances en Cornouailles, en 1933, et voyageaient en car de Wadebridge à Bosccastle. En approchant de cette dernière localité ils étaient tous en quête d'un hôtel convenable pour y séjourner. Juste avant d'atteindre l'endroit où la route descend à pic vers le village, le car s'arrête pour laisser descendre un voyageur. M. Pye écrit : "Il s'était arrêté presque en dehors des portes d'une maison importante, sur le côté gauche de la route... là, le devant du jardin était séparé de la route par une haie par dessus laquelle on pouvait tout juste voir de nos sièges depuis le car. La maison était à deux façades et son architecture était d'un style que j'estimais remonter à 1860 ou au plus à 1870. Elle était d'apparence récente et pimpante, et semblait avoir été récemment peinte, les boisseries et les angles de maçonneries étant rougeâtres ou chocolat clair. Le trait le plus frappant cependant était sur la pelouse, entre les massifs de géraniums écarlates, on voyait plusieurs sièges d'osier et des tables à l'ombre sous de grands parasols noirs et orangés.

Personne n'était là et je ne me rappelle aucun indice qu'il s'agissait d'une pension, quoique je n'eusse aucun doute là-dessus. J'attirais l'attention de ma femme sur les lieux et elle me répondit aussitôt que c'était juste ce que nous cherchions, mais avant que nous ayons pris une décision, le car se mit en route et deux ou trois minutes après nous fûmes à Bosccastle".

Mr et Mme Pye ne furent pas attirés par le village. Tandis que son mari gardait les bagages, sa femme remonta la colline pour retenir des chambres à la maison qu'ils avaient remarquée du car. Au bout d'une heure et demie elle revint considérablement excitée parce qu'elle avait été incapable de la trouver. Elle avait grimpé plusieurs allées, était arrivée à des grilles et avait dû revenir jusqu'à Trevalga. Là, elle avait enfin trouvé une maison et y avait retenu des chambres. Elle semblait très surprise, et M. Pye lui dit qu'il lui ferait voir la maison au retour, sur la droite, cinquante mètres plus loin. Mais à son étonnement, il n'y avait pas de maisons. Seulement des champs vides dispersés jusqu'aux falaises près de Blackapit. "Durant notre séjour à Tévalga, dit-il, nous fouillâmes la localité sans pouvoir retrouver une ressemblance même lointaine avec ce que nous avions vu. Dans une visite ultérieure à la pension de Trevalga, je racontais mon aventure au propriétaire qui m'assura qu'à sa connaissance il n'y avait pas dans le voisinage aucune maison de ce genre".

Et M. Tyrell de conclure. Il y avait probablement un agent télépathique entre M. Pye et son épouse. Il est possible que l'espoir de trouver un hôtel convenable fut la cause initiale de l'incident. Le point important est que l'impulsion subliminale, quelqu'en soit la cause, agit psychologiquement sur les deux percipients pour leur faire voir la même chose. Il est très intéressant de savoir que cela peut arriver. Ceux qui pensent que si deux ou plusieurs personnes ont une vision commune, la chose doit avoir une existence indépendante, se trompent s'ils entendent "indépendante dans l'espace".

Mais ils n'ont pas entièrement tort car le modèle psychologique des deux hallucinations simultanées peut exister indépendamment des percipients dans l'esprit d'une troisième personne ; ou encore elles peuvent (comme cela semble être le cas) être la possession subliminale commune des deux percipients. La communauté peut bien s'étendre à plus de deux individus. En imaginant un tableau formé en quelque esprit, un grand nombre de percipients peuvent être conduits à voir la même scène. Elle n'aurait pas de réalité physique, mais sa cause unique serait indépendante de tous. Et si les hallucinations étaient complètes et en corrélation suffisante, les percipients auraient presque la certitude que la cause commune était dans l'espace et non dans l'esprit d'un agent agissant sur le leur.

F.L. Ces faits sont dignes de réflexion. Il faut mentionner que Tyrell est mort en 1952 et que la date antérieure où l'ouvrage a été conçu n'a pas été mentionnée.

Rapporté par M. Pierre VIEROUDY (2).

Il y a quelques années, un couple vendéen vécut une étrange aventure :

"Un dimanche d'hiver, mon mari et moi partions pour notre randonnée habituelle en Sologne. C'était vers la mi-janvier. Nous pensions rejoindre la petite bourgade de Cerdon dans le Loiret. Il faisait très froid et un épais brouillard enveloppait la campagne. Pas de feuille aux arbres bien sûr et, au bout des branches, ce givre qui dure presque tout le mois de janvier et même de février dans cette région.

Tout à coup, sans transition aucune, la forêt disparut autour de nous ; nous nous sommes trouvés aux abords d'un drôle de petit village aux maisons de bois, aux ruisseaux courant dans les rues sans trottoir. Un joyeux soleil brillait, il y avait une foule d'oiseaux dans un ciel très pur et très bleu. Pas un être humain, ces maisons semblaient vides. Nous avons stoppé la voiture et nous sommes descendus. Nous avons marché dans la rue principale. Il faisait très chaud. Nous nous sommes avancés jusqu'à un pont de bois, bizarrement bâti sur une rivière qui coulait entre des prairies fleuries. Il y avait une église au clocher flambant neuf, au porche de bois, mais pas d'horloge et toujours personne dans les rues. Nous n'avions pas peur, pressant tout de même que nous vivions un moment exceptionnel. A peine un malaise, une gêne, comme si nous étions de trop, comme si nous n'avions rien à faire ici. Au bout de ce qui nous apparut être la durée d'un quart d'heure, nous sommes revenus sur nos pas. Comme nous remettons le moteur en marche le charmant paysage a disparu. Plus de soleil, plus de maisons vieilles ni de pont de bois. A leur place, de nouveau, la forêt et ses arbres givrés et le froid de l'hiver. Maintes et maintes fois nous avons cherché ce merveilleux village. Personne ne le connaissait.

Et Vieroudy conclut : nous serions en présence d'une modification complète de la réalité objective sans que les percipients se rendent très bien compte de l'irrationalité qu'elle contient, tout comme les apparitions d'OVNI en rapport avec les contenus psychiques des témoins.

Rapporté par M. Bruno BOUSQUET

Il s'agit ici d'une affaire de "paysage fantôme" qui s'est déroulé en mai 1978 dans le Massif Central. Les témoins sont anonymes.

Voici de larges extraits de la retranscription d'un enregistrement que j'avais effectué le 22 Décembre 1978 de Radio-Monte-Carlo (émission "toute la vérité", raconté par Benoît Allemame).

Un jeune couple (Mr et Mme C) étaient ensemble au mois de Mai 1978. Ils roulaient en voiture, quelque part dans le Massif Central, ayant pris une semaine de vacances pour parcourir cette région, et surtout pour l'inspecter, en vue de l'achat d'une petite maison... Ils résident actuellement dans la proche banlieue parisienne. Jean-Paul est cadre technico-commercial dans une grande firme d'informatique ; Christiane, après des études universitaires, occupe un poste de chargée d'Etude dans une entreprise de sondages d'opinion. (...)

Ils ont entendu parler de villages pratiquement abandonnés à la suite de l'exode rural, et veulent les voir. Christiane prend la parole.

" — Dis-donc, tu es sûr de cette route ? Il me semble que nous sommes un peu perdus, non ?

— Oh, sûr, sûr, tu es marrante toi, réplique le mari. C'est toi le navigateur, tu as la carte sous les yeux, moi je conduis, alors guide-moi !"

Christiane reprend :

" — Depuis que nous avons quitté la départementale, je suis hors du coup, surtout que les chemins qui se croisent dans cette forêt ne portent aucune indication. On aurait dû acheter une carte plus détaillée, notre village me semble jouer à cache-cache !

"- Bon, on n'a qu'à rouler tout droit, on finira bien par trouver un poteau indicateur, une borne, quelque chose." (...)

Christiane propose ensuite à Jean-Paul de s'arrêter dans le bois pour pique-niquer, puisqu'il n'est pas loin de midi. Le coin est agréable, et ce jeune couple s'apprête à stopper le véhicule lorsqu'une route transversale se présente. C'est une route tranquille, tentante, qui s'enfonce entre les grands arbres (...)

Jean-Paul arrête la voiture, et les deux vacanciers trouvent un délicieux coin d'herbe pour y prendre leur repas sorti du panier. Après le déjeuner, ils hésitent entre une petite sieste et une promenade. C'est la seconde solution qu'ils finissent par choisir.

La voiture est loin derrière, cachée par les tournants du chemin, lorsque sans transition la forêt disparaît... Christiane et Jean-Paul échangent un regard étonné : ILS SONT DANS UN VILLAGE !

Et s'ils sont étonnés, c'est qu'ils n'ont pas le souvenir d'être passés par là. Ils ne l'ont pas vu de loin non plus. Ils marchaient dans une forêt, et à présent, ils marchent dans la rue principale d'un village, aussi incroyable que cela puisse paraître. C'est une rue étroite, en déclivité vers son centre, où stagne une eau trouble. Puis des maisons étroitement imbriquées les unes dans les autres, des façades de crépis où apparaissent ici et là des colombages de bois... Jean-Paul en a le souffle coupé.

"- Je ne sais pas très bien comment on a fait, mais je crois qu'on a fini par le trouver, notre village !
- Tu penses ! dit Christiane, désignant les maisons.

On nous avait parlé d'un village à rebâtir, de ruines à remettre sur pied ! Ici, ça ne m'a pas l'air si abandonné que ça..."

En effet, le village semble en parfaite état. Mais il est vide, ou semble vide, de tout occupant. Christiane et Jean-Paul se posent des questions. Sont-ils dans le "bon" village, celui qu'ils recherchent ? Ce n'est pas à cela qu'ils s'attendaient. Et pourtant, d'après les cartes, il n'y a pas d'autre agglomération à moins de 20 kilomètres de là. Alors ?

Christiane se sent "bizarre".

"- Qu'est-ce que tu as ? questionne Jean-Paul.

- Je n'aime pas cet endroit... Je ne pourrais pas vivre dans un lieu comme celui-là... C'est tellement triste, et puis on dirait qu'il y a du malheur tout autour...

Et puis ça me fait froid partout."

Jean-Paul dit alors :

"- C'est drôle ce que tu viens de me dire. Moi aussi j'ai comme des frissons depuis un moment."

Jean-Paul s'est interrompu brutalement. Il est devenu blême. Il pointe un doigt incertain vers la rigole au milieu de la chaussée.

"- Christiane, regarde... L'EAU... ELLE EST GELEE !"

En effet, il gèle, une mince pellicule de glace s'est formée, recouvrant une partie du filet d'eau... Alors, Christiane, craintive, approche le bout du pied, et fait craquer cette pellicule. C'est bien de la glace.

"- Mais, Jean-Paul, c'est l'hiver dans ce village !" s'exclame t-elle.

"- Mais enfin, écoute, on devient fou, réplique Jean-Paul. Regarde le ciel, il est plombé, on dirait qu'il va neiger !"

Christiane répond machinalement :

"- Mais mon chéri, il fait trop froid pour qu'il puisse neiger !"

Et c'est alors qu'elle se rend compte de l'absurdité de ce qu'elle vient de dire : il ne peut pas neiger, c'est l'été ! Ce qu'ils sont en train de vivre ici n'est donc pas possible. Et pourtant, ils ont relevé le col de leur blouson de toile. A présent, ils courent droit devant eux dans cet hiver impossible mais qui les transperce pourtant.

Plus tard, Jean-Paul aura le souvenir vague d'être passé devant une petite église qu'il n'avait pas vue à l'aller. Une petite église qui lui a d'ailleurs semblé toute neuve, avec une porte de bois frais, ciré. Mais il ne pourrait en jurer. Il n'est plus sûr de rien à partir du début de leur fuite. Comment sortent-ils de cet endroit-là ? Ils ne peuvent le dire exactement. Probablement de la même manière qu'ils y sont entrés, par hasard... Très vite, ils retrouvent la forêt, ils retrouvent leur voiture, et surtout, ils retrouvent le soleil d'été.

Avant de raconter cette histoire à quiconque, Jean-Paul et Christiane ont eu le temps de se ressaisir. Et comme ils ne sont plus des enfants, qu'ils ont plutôt l'un et l'autre, l'esprit logique, ils ont

essayé de vérifier. Ils ont tout d'abord trouvé le véritable village qu'ils cherchaient. En ruines. Par ailleurs, les rares et vieux habitants de ce village n'avaient jamais entendu parler d'une bourgade ressemblant de près ou de loin à la description de ce lieu bizarre. Le jeune couple a su rassembler le courage nécessaire pour tenter une exploration nouvelle du lieu de leur aventure : on n'est pas surpris d'apprendre qu'ils n'ont fait que tourner en rond dans le forêt. A peine ont-ils réussi, en fouillant dans les archives du chef-lieu, à dénicher la mention, sous la plume d'un chroniqueur local, d'un village dont le nom ne nous serait pas parvenu, et qui aurait pu occuper approximativement cet emplacement. Le chroniqueur, il y a 150 ans, ne mentionnait ce fait que pour émettre des doutes sérieux et parler des légendes populaires.

Voici cette légende :

A cette époque, la tradition voulait qu'il ne restât rien de ce village. Tous ses habitants seraient morts sans exception, après une épidémie de peste noire au début du moyen-âge. Le seigneur du lieu en aurait, paraît-il, ordonné la destruction totale par le feu. L'ORDRE EN AURAIT ETE EXECUTE LE PREMIER JOUR DE L'HIVER.

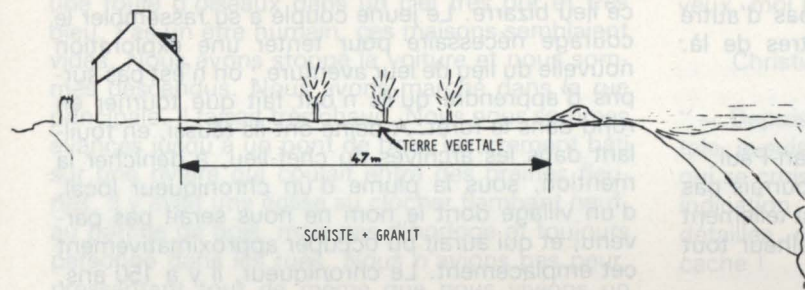
Note de F.L. Il ne fait aucun doute que ce cas peut être assimilé facilement aux deux précédents, avec seulement une petite différence ici c'est que l'on pourrait soupçonner, peut-être, une légende présente dans un esprit, pas celui des percipients, comme étant à l'origine de cette vision. la télépathie est présente dans les trois cas.

Commentaires pour ces trois récits.

Je considère comme véridiques les déclarations des 6 témoins. Ils ont réellement vécu leur expérience. Il y en a certainement beaucoup d'autres et Tyrrell écrit : " Dans un livre de généralités comme celui-ci, il n'est pas de place pour de nombreux cas". Nous même pourrions probablement en trouver de similaires dans le folklore ufologique, et de nombreux récits fantastiques, ayant tous les caractères d'authenticité qu'on peut reconnaître à un témoin, relèvent certainement du même processus.

La télépathie qui est un problème peu exploré de la science, sinon pas du tout, apparaît comme un faculté courante, quasi naturelle, et que l'on reconnaît plus fréquemment dans les couples, la famille, les frères et les sœurs. Elle pourrait être une des compantes des "vagues" d'observations du phénomènes OVNI, si on pense comme Tyrrell que la possession subliminale peut s'étendre à une communauté. Cela pourrait expliquer la localisation territoriale de certaines "vagues", italiennes ou françaises par exemple, où le contenu psychique des témoins est en relation directe avec les moyens d'informations du pays intéressé.

Atterrissage présumé à Lanester (Morbihan)



(VOIR PHOTO SUR
COUVERTURE 1^{re} PAGE)

Témoin : Monsieur LE RAVALLEC Alain -
Route de Ploeuneur - Ploeuneur (56)

Lieu d'observation : Le petit Resto - Lanester

Date : Fin juillet 1973

Temps : Très beau

Température : 18 à 20°

Distance de la maison à l'observation : 47 mètres

Monsieur et Madame LE RAVALLEC et leurs 3 enfants, lorsque le temps le permet s'en vont à leur résidence secondaire. Elle est située au bord du Blavet au lieu dit "petit Resto" à Lanester.

Ce jour-là se passe comme les autres en cette période de vacances familiales. Ils se coucheront très tard 22 h - 22 h 30.

Suite de p. 27 : DES VISIONS INSOLITES

Pour déclencher une phase hallucinatoire il faut qu'il y est une cause à l'origine, Tyrrell l'a défini pour le cas qu'il expose, et on le retrouve aussi clair dans le cas n° 3. En ce qui concerne le phénomène OVNI il apparaît que dans la majorité des cas des témoignages, sinon tous, il y a eu à l'origine un phénomène que le témoin n'a pas pu expliquer et qui a pu provoquer chez lui cette phase hallucinatoire qu'il a pris très honnêtement pour une réalité. La morale de ces histoires est que dans le cas de témoignages il me faut considérer que ce qu'il en reste sur le terrain, et qui prouve indubitablement qu'un phénomène a eu lieu. Quant au récit, que le témoin en fait, il faut bien sûr l'enregistrer mais le considérer avec circonspection, un peu comme un accessoire, comme quelque chose qui peut relever d'un autre processus, certainement très intéressant, mais qui est à dissocier du phénomène lui-même. Autrement dit

Le lendemain, lorsque M. Ravallec ouvrira les volets, il constatera de la fenêtre de sa chambre, face à lui, un grand cercle formé par l'écrasement de l'herbe à cet endroit.

Intrigué, par cette marque qui ne se trouvait pas la veille, il s'en va examiner cela de plus près s'en rien dire à personne d'autre.

Arrivé là il voit avec étonnement que ce cercle brûlé fait entre 6 à 10 m de diamètre et qu'il est recouvert d'une fine couche de poudre blanche ressemblant à du calcaire nous précise-t-il.

A ce moment-là, il ne pense pas à un éventuel atterrissage d'O.V.N.I. qui aurait pu se produire pendant la nuit.

Il suppose que cela est dû à un effet géologique étant donné que ce cercle est à côté d'une grosse pierre en granit qu'il pense être la table d'un dolmen.

le témoignage d'observation du phénomène OVNI est un phénomène complexe qui peut relever à la fois d'une réalité et de la subjectivité qui vient s'y greffer. Cette réalité elle-même peut d'ailleurs être ou ne pas être un phénomène OVNI. C'est la servitude et la grandeur de notre recherche.

F.L.

REFERENCE

(1) G.N.M. TYRRELL. "Au-delà du conscient" Petite bibliothèque Payot n° 34. édit 1963 (pages 70 à 72) Extrait du journal S.P.R. dont Tyrrell spécialiste des recherches psychiques et ex-président de la S.P.R. V. XXXII p. 174

(2) Pierre Vieroudy "Ces OVNI qui annoncent le surhomme" Edition TCHOU 1977. Pages 279 à 281. Pierre Vieroudy est un excellent chercheur ufologue.

(Il est en effet signalé un dolmen à galerie dans cette région. Ce qui prouve que les monuments mégalithiques ne sont pas aussi rares que veulent bien le dire les habitants du Resto).

Il ne pense pas ramasser un peu de cette poudre pour la faire analyser. Celle-ci disparaîtra très vite dès la prochaine pluie, étant donné que le terrain à cet endroit est en surplomb et en pente avec la rive du Blavet.

Il remarque qu'à cet endroit, par la suite, l'herbe ne repousse pas autant que dans le reste du terrain.

Lorsque nous faisons l'enquête le samedi 4 février 1978 le témoin est absent. Il n'a pu quitter Brest où il travaille.

Nous constatons 5 ans après sur le terrain, au lieu indiqué par celui-ci sur une partie plus ou moins circulaire de 2 mètres de diamètre que l'herbe est pratiquement absente.

Des prélèvements de terre ont été faits à l'intérieur pour expérience de germination.

Il n'y a pas de radio-activité ni traces de métaux avec les appareils de détection.

Le lieu est situé sur l'axe Nord-Sud, à 500 mètres du Pont du Bonhomme et à 20 mètres du cimetière de bateaux (thoniers en bois).

Le témoin ne parlera de cela à personne, ni à sa femme, ni à ses enfants.

Il ne le dira que plus tard à une amie qui fait de la photo en amateur.

A cette époque, il s'occupait du S.I.V.O.M. à Lorient, mais a dû le quitter pour Brest, car il eut des ennuis professionnels.

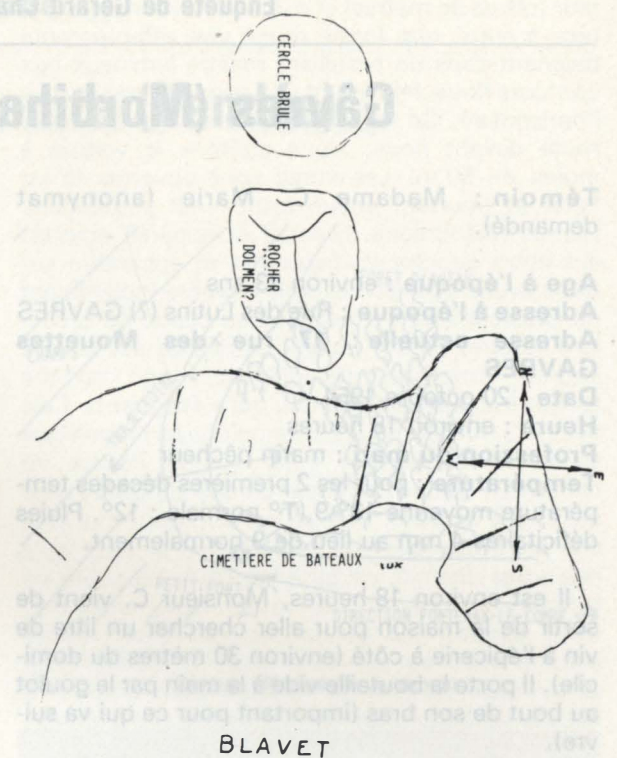
Il ne s'est jamais intéressé au phénomène O.V.N.I.

Ce n'est que lorsqu'il parla de ces traces au sol qu'on lui suggéra qu'il pouvait s'agir d'un O.V.N.I.

Cette nuit-là, ils n'ont rien entendu, dormant profondément. La chienne qui était avec eux ne semble pas s'être manifestée.

Nous avons interrogé ses proches voisins. Ceux-là n'ont rien entendu, rien vu. Rien non plus, du côté des cultivateurs du Resto.

Par contre, une grand-mère de 83 ans nous signale qu'au début du siècle elle avait avec d'autres enfants de son âge, aperçu à plusieurs



Le mètre pliant marque l'emplacement de l'atterrissage présumé.

reprises au-dessus de Lorient ce qu'ils appelaient la "poêle à frire". C'est-à-dire une grosse boule rouge orange avec une queue qui pendait dessous. De la taille d'une poêle tenue à bout de bras à ± 3 kilomètres - angles $\pm 1^\circ$.

"Les vieux, lorsqu'ils voyaient cela, disaient que c'était le signe d'une prochaine guerre".

Gâvres (Morbihan) : 5 humanoïdes

Témoin : Madame C. Marie (anonymat demandé).

Age à l'époque : environ 23 ans

Adresse à l'époque : Rue des Lutins (?) GAVRES

Adresse actuelle : 17 rue des Mouettes GAVRES

Date : 20 octobre 1954

Heure : environ 18 heures

Profession du mari : marin pêcheur

Température : pour les 2 premières décades température moyenne 13° 9 (T° normale : 12°. Pluies déficitaires 4 mm au lieu de 9 normalement.

Il est environ 18 heures, Monsieur C. vient de sortir de la maison pour aller chercher un litre de vin à l'épicerie à côté (environ 30 mètres du domicile). Il porte la bouteille vide à la main par le goulot au bout de son bras (important pour ce qui va suivre).

Madame C. constate que la nuit est arrivée. Elle allume la salle à manger et se dirige vers la fenêtre afin de fermer les volets. La porte extérieure est fermée. Le témoin ouvre la fenêtre et tend les bras en direction "des bonhommes" qui retiennent les volets en bois de l'extérieur. C'est alors qu'elle aperçoit dans le ciel dégagé une lumière rouge orange qui venant de la mer (Sud ?) vient de stationner au-dessus de la route où se trouve le témoin (hauteur impossible à évaluer) soudain de cette boule un faisceau de lumière vient de sortir et tombe à la verticale de la route ("comme un faisceau de lampe de poche" dira madame C).

Aussi soudainement que cela puisse paraître, cinq humanoïdes viennent d'apparaître au bas du faisceau et se dirigent droit sur la porte qui s'ouvre. Le témoin s'est déplacé en direction du centre de la pièce. Ces cinq humanoïdes les uns derrière les autres se mettent à tourner trois fois autour du témoin (comme feraient des enfants qui font une ronde).

Puis, se dirigeant vers la porte, vers le faisceau lumineux qui disparaît à son tour, laissant "place" à un sifflement aigu.

Le témoin s'est mis à hurler lorsqu'elle s'est vue entourée, le mari qui a entendu ce cri s'est arrêté de marcher - A ce moment il entend le sifflement, et la bouteille se casse en deux au niveau du goulot (comme coupée à la scie, dira Monsieur C.) Il tient celui-ci dans la main tandis que l'autre moitié tombe à terre sans se casser. Il part en courant vers la maison. Lorsqu'il arrive, il n'y a plus rien à voir. Il trouve sa femme semi-évanouie dans un état très agité. Il appela le docteur, qui expédia

Madame C. à l'hôpital d'Hennebant. Celle-ci fera une fausse couche d'un bébé de deux mois.

Description des humanoïdes :

- Environ 1 mètre, 1,20 m

- Couverts de longs poils (roux ?) sauf la tête

- La tête possédait un nez "comme les cochons" dira le témoin.

Le témoin ne se laisse pas approcher. Je n'ai pu recueillir ce bref récit en voyant celle-ci deux fois ; en l'absence du mari la 2^e fois. Celui-ci me dira que depuis elle est cardiaque et qu'il ne faut pas qu'elle revivre ce cauchemar.

Il y a un an (en 1981) je l'ai revue une 3^e fois. Elle me dira : "ne venez plus me voir car je sais que si je vous dis tout, ils reviendront !(!)"

Une enquête parallèle à celle-ci a été donnée à Jean-Claude Bourret lors de sa venue à Lorient pour sa conférence sur les OVNIS le jeudi 15 mars 1979.

Il est bien certain que ce condensé n'est qu'une ébauche d'un événement extraordinaire.

Il faudrait que le témoin soit pris en main par des spécialistes de l'Hypnose par exemple, et qu'il nous dise ce qui a pu se passer après...

Nota : Je n'ai pu avoir la preuve de son admission à l'Hôpital d'Hennebant à ce jour : 3.11.1982.

Depuis cet événement Monsieur C. est appelé dans Gâvres, "le Martien" !

Madame C. me dira lors de notre 3^e rencontre que sa mère avait vu un disque métallique au-dessus de l'église de Ploemeur (près de Lorient) en 1948.

Fait à Hemebant le 3 novembre 1982

★

★

★

Fontenay Le Comte (Vendée)

- Lieu de l'observation :

- FONTENAY le COMTE, quai du halège puis dans la campagne d'AUZAY, à 40 km au Nord-Est de la ROCHELLE en VENDEE.

- Date :

- Début du mois d'août de l'année 1974, un week-end entre 22 h et 23 h.

- **Durée de l'observation :** Plusieurs minutes (1 à 3 mn pour la ville, 5 à 7 mn pour la campagne).

- Direction de l'observation :

- En direction du Nord-Ouest.

- Description de l'environnement :

- FONTENAY le COMTE est une petite ville de près de 30 000 habitants, chef-lieu d'arrondissement de la VENDEE, sur la rivière la Vendée, ancienne place forte ; manufacture de tabac et biscuiterie.

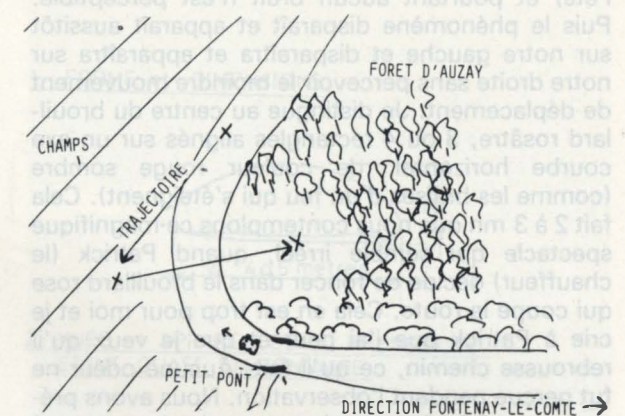
Conditions météo d'après le témoin : Ciel clair et dégagé, vent nul, température douce.

Témoins :

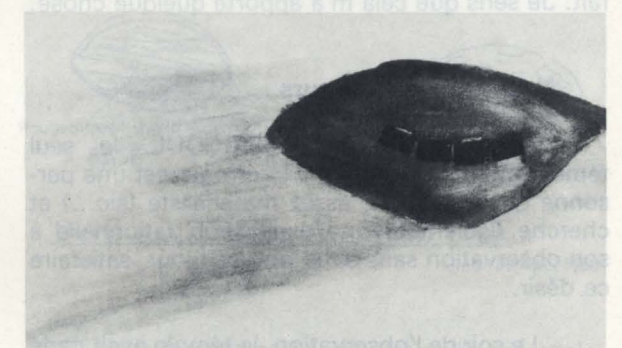
Il y a eu 13 témoins pour cette observation dont voici les noms : Messieurs Tony, Franck et Olivier WELL ainsi que Madame Edith WELL (habitant LOUVIERS), Madame DELANOYE, MM. GIERs Pierre et Alice, MM. Magalie, Tony, Jean-Luc, Patricia FRIGOUL, Mlle Sylvie X... et enfin Monsieur Patrick CHAIGNEAU l'hôte des témoins et le premier à percevoir le Ph O.V.N.I.

Récit de l'observation : (Témoignage de Mademoiselle Patricia FRIGOUL recueilli à son domicile du 11 lotissement la Vignette - 27400 ACQUIGNY.

A cette époque nous habitons en Vendée (c'est Mademoiselle Patricia FRIGOUL qui parle) à FONTENAY le COMTE, quai du halège. Des amis de LOUVIERS dans l'EURE étaient venus passer quelques jours de vacances chez nous. Ce soir là, après le souper, un ami de la région (M. CHAIGNEAU), est allé fermer sa voiture à clé, il est



Croquis effectué par le témoin



revenu en déclarant qu'il venait de voir une boule rouge lumineuse dans le ciel. Aussitôt, tout le monde est sorti (13 personnes) sur la route, sortant d'ailleurs la dernière, et nous avons en effet constaté qu'une boule rouge très lumineuse (RED) descendait par saccades vers le sol. Suite à cette observation, nous étions tous très excités. Notre ami Patrick CHAIGNEAU natif du coin, nous a dit que "cela" devait-être "tombé" du côté d'AUZAY. A quatre nous décidons d'aller voir de plus près et MM Tony et Franck WELL ainsi que moi-même embarquons dans la voiture de Patrick qui se met au volant. Nous avons fait une dizaine de kilomètres, il faisait nuit, et nos deux amis septiques invétérés disaient tout le long de la route : "Ça n'est pas possible !". Il était à peu près 23 heures, quand en pleine campagne d'AUZAY au loin, j'aperçus une masse fluorescente immobile de couleur blanche, à travers les arbres. On a tous crié : "C'est ça". Puis nous avons continué un peu et tout à coup, après le petit pont qui se trouve dans un tournant, nous avons découvert en hau-

teur (qls dz de mètres) et à 200 m environ de nous, face à nous, une forme rouge vive effervescente baignant dans un brouillard rosâtre lumineux aux contours flous définissant une vague forme ovale à l'horizontale. Ce brouillard lumineux coupe notre route devant nous. Nous arrêtons la voiture à moins de 50 m. Les vitres sont ouvertes (c'est l'été) et pourtant aucun bruit n'est perceptible. Puis le phénomène disparaît et apparaît aussitôt sur notre gauche et disparaît et apparaît sur notre droite sans percevoir le moindre mouvement de déplacement. Je distingue au centre du brouillard rosâtre, 3 ou 4 rectangles alignés sur un axe courbe horizontal, de couleur rouge sombre (comme les braises d'un feu qui s'éteignent). Cela fait 2 à 3 mn que nous contemplons ce magnifique spectacle qui semble irréel, quand Patrick (le chauffeur) décide de foncer dans le brouillard rose qui coupe la route. Cela en est trop pour moi et je crie à Patrick que j'ai peur et que je veux qu'il rebrousse chemin, ce qu'il fait. Aucune odeur ne fut perçue pendant l'observation. Nous avons prévenu aussitôt les gendarmes qui n'ont trouvé aucune trace au sol. Pour moi, je prends cette observation comme un **cadeau** que "l'on" m'a fait. Je sens que cela m'a apporté quelque chose.

Notes de l'enquêteurs

Mademoiselle Patricia FRIGOUL, le seul témoin que nous avons pu interroger est une personne qui pense être assez matérialiste (sic...) et cherche également une explication rationnelle à son observation sans avoir pu, à ce jour, satisfaire ce désir.

- Le soir de l'observation, le témoin avait parlé du phénomène O.V.N.I. avec deux des treize témoins de cette observation qui narraient des cas signalés d'O.V.N.I. à Saint Jean de Monts en Vendée...?

- Le témoin a donc eu peur pendant l'observation et pourtant pense que c'est une chance qu'elle ait pu voir ce phénomène de si près, puisqu'elle le considère comme un **cadeau** !

- Les deux autres personnes dans la voiture, en dehors du chauffeur, avaient nié l'existence du phénomène O.V.N.I. lors de la conversation à leur sujet quelques heures avant cette observation. Le fait de provoquer le phénomène en le niant le ferait-il se manifester à ses propres détracteurs ? Un autre cas récent est venu me le confirmer. La taille de la forme ovale au centre du brouillard rosâtre et qui semblait plus consistante a été estimée par le témoin à 5 ou 6 mètres de diamètre à une distance comprise entre 25 et 50 m. En substantiation à 1 ou 2 mètres au-dessus du sol sans pouvoir dire si cela était à même le sol. La lumière émise ne faisait pas mal aux yeux, plutôt acide (sic). Le site

"d'atterrissage" est particulier puisque situé à l'intérieur d'une boucle formée par la route, à l'emplacement d'une clairière et à quelques mètres d'un pont. Secteur parfaitement désertique et masqué par la forêt.

L'enquêteur certifie que cette enquête écrite correspond au récit de Mademoiselle FRIGOUL Patricia, enregistrée à son domicile à ACQUIGNY sur magnétophone.

Suite de p. 23 : L'UFOLOGIE, UNE SCIENCE D'ACCUMULATION

A force de tout vouloir contester, les adversaires de l'ufologie rendent leur position de plus en plus intenable, leur agressivité augmentant corrélativement. A vouloir trop prouver, ou chercher trop loin des explications trop compliquées, on risque fort de raisonner "à la maquignon". C'est ainsi qu'avant guerre, à Beaurepaire (chef lieu de canton situé dans l'arrondissement de Vienne, dans le département de l'Isère), deux maquignons discutaient. L'un dit : "je suis allé à Paris !". Le deuxième répondit alors après mûre réflexion : "Tu me dis que tu es allé à Paris pour me faire croire que tu n'es pas allé à Paris, mais je sais bien que tu es allé à Paris. Menteur, va !!"

Au lieu d'accumuler les erreurs de ceux qui se prétendent rationalistes, essayons plutôt d'accumuler les découvertes !

26 Juillet 1982

NB : le Dr Hynek vient de publier un manifeste pour la profession ufologique, qui va dans le bon sens

ANCIENS NUMEROS DISPONIBLES

Année 1979 : Février, Avril, Mai, Août-Septembre, Octobre, Novembre, Décembre ; 6 F le numéro.

Année 1980 : Février, Mars, Avril, Mai, Juin-Juillet, Août-Septembre, Octobre, Novembre, Décembre ; 6,50 F le numéro.

Année 1981 : Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Octobre, Novembre, Décembre ; 7,50 F le numéro.

NB : les numéros Août-Septembre 1979, Juin-Juillet 1980 et Août-Septembre 1980 sont communs aux deux mois cités, donc un seul numéro.

(Règlement comme pour les abonnements.)

Phénomène rapproché en Alsace

Date : Lundi 26 mai 1980

Lieu : Zone portuaire du Rhin à Huningue - (68) près de Bâle (Suisse) Carte Michelin 87 - Pli 19-20

Durée de l'observation : 6 mn environ

Heure : 19 h locale

Météo : Très bonne visibilité (10 km) - Couches nuageuses à 1800 m d'altitude de 6/8°.

Profession de M. D : Officier mécanicien navigant sur boing 707

Nombre de témoins : Deux (M. et Mme D)

C'est par l'intermédiaire de la brigade de gendarmerie de HUNINGUE que j'eus connaissance d'un fait survenu, peu de temps après l'enquête réalisée lors des faits du 9 avril 1980 à KEMBS (parue dans LDLN n° 208 de octobre 1981).

Mais je ne pus contacter les témoins en ce mois de juin 1982, ceux-ci ayant déménagés. Cette enquête manque donc de détails.

Les faits :

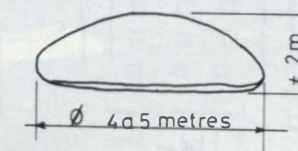
Le lundi 26 mai 1980, vers 19 h, M. et Mme D. se promenaient sur les bords du Rhin, dans la zone portuaire de HUNINGUE. C'est alors que l'attention de M. D fut attirée par le scintillement d'un "objet" d'apparence métallique, à base ronde, dont la partie supérieure avait la forme d'une coupole, approximativement côté allemand du Rhin (distance non précisée. Environ 300 à 400 m).

"Lors de cette observation, cet objet oscillait sur son axe, donnant l'impression d'un battement, comme s'il avait eu des difficultés de stabilisation. A la fin de l'observation, l'objet a disparu progressivement dans les nuages, comme s'il marquait des paliers, et ce, à vitesse relativement lente"(sic).

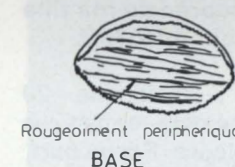
- Durant la phase **stationnaire** (environ 3 mn) cet objet oscillait autour d'un axe horizontal Nord-Sud, permettant de voir :

- La base, qui était circulaire ou légèrement elliptique, de couleur sombre, avec rougeoiement périphérique ;
- La coupole, de couleur métal argenté, de forte brillance.

1. FORME et DIMENSIONS



2. VUES et APPARENCES du PHENOMENE ETANT QUASI STATIONNAIRE



OVNI APERCU A HUNINGUE

Lundi 26 Mai 1980

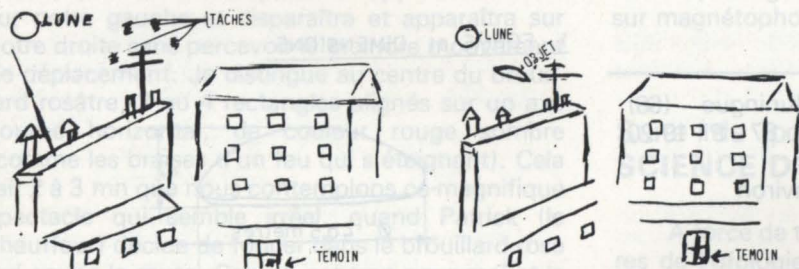
L'inclinaison de part et d'autre de l'horizontale est estimée à 25°. La rotation sur lui-même n'a pas été observée.

Durant la phase de **déplacement** (environ 3 mn) en direction de l'Est, avec gain de hauteur, cet objet était toujours en oscillation, à perte de vue dans les nuages.

Les témoins ont estimé l'OVNI à une hauteur de 200 à 300 m. Son diamètre pouvait correspondre à 4 ou 5 m, d'une hauteur de 2 m environ.

M. D., de par ses connaissances aéronautiques en 25 ans, affirme que cet objet ne peut être confondu avec un phénomène actuellement connu.

Il a fait une déposition à la gendarmerie de HUNINGUE qui a ouvert et transmis une procédure.

Paris (11^e)

Voici une enquête faite auprès de ma fille Christine qui en a été le témoin à PARIS.

Date de l'observation : dimanche 20 novembre 1977 à 20 heures, le témoin fermait ses volets au 5^e étage au 4 rue Neuve Popincourt, PARIS 11^e.

1^{er} témoin : Pierre DEGRYSE, 28 ans tailleur-doucier.

2^e témoin : LESELLIER Christine, 26 ans, enseignante.

Ciel très nuageux, couvert, sans vent, temps froid.

L'attention des témoins a été attirée par des formes floues, immatérielles, qui se déplaçaient autour d'une antenne de télévision à une distance évaluée à peu près à 20 mètres à vol d'oiseau et cela pendant 10 minutes. En même temps, un bruit régulier indéfinissable se faisait entendre. La lune se trouvait derrière loin dans le ciel. A partir de ce moment, ces formes ont disparu comme par enchantement. Alors, est apparu à côté de l'antenne un objet en forme d'ellipse verte **aux contours bien définis**, qui est parti en oblique direction Nord. Cet objet a été visible pendant 3 secondes environ. Le bruit entendu pendant 10 minutes auparavant a continué encore pendant 20 minutes, ce qui a laissé supposer que l'objet se trouvait encore dans les parages.

Les témoins n'ont pu réaliser comment le changement des formes indéfinies en une forme d'ellipse s'était fait, ils n'ont pu en définir les

dimensions. Ils ont été angoissés pendant la durée du phénomène et quelques jours après.

M. DEGRYSE en a fait le rapport à Europe n° 1.

AIDEZ-NOUS A PROVOQUER DE NOUVEAUX ABONNEMENTS

NOUS NE POUVONS COMPTER QUE SUR NOTRE EFFORT COMMUN

PLUS NOUS SERONS NOMBREUX, MIEUX VOUS SEREZ INFORMÉS.

PENSEZ-Y. MERCI !

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Dans le Doubs : à Colombier-Chatelot

OBSERVATION DU DEBUT NOVEMBRE 1961

Récit de l'observateur né le 4/7/1920 aujourd'hui en pré-retraite, 61 ans et 9 mois, au moment de l'observation, habite le village depuis sa naissance en 1920 - âge 41 ans.

Profession : ouvrier professionnel dans l'industrie automobile Peugeot à Sochaux (Doubs).

J'habite au bord d'un ruisseau à caractère torrentiel : "Le Bie". Ayant hérité de la forge familiale, j'ai la responsabilité du barrage desservant les 2 turbines.

Le jour précédant l'observation, il avait plu abondamment, et, en fin de journée, le ruisseau grossissait vite. J'avais déjà remonté une des 2 vannes du barrage, par raison de sécurité, à cause des autres riverains puis je m'étais mis au lit. Mais connaissant bien notre capricieux ruisseau je me suis levé au milieu de la nuit afin de surveiller la montée des eaux, et, lever encore les vannes au besoin.

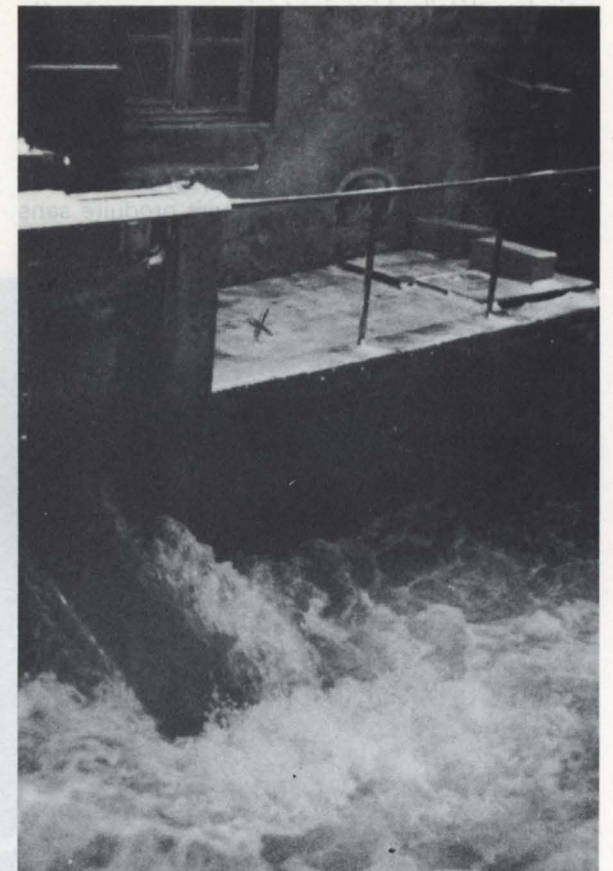
Mon travail terminé, je m'apprêtais à partir afin de regagner mon lit, quand j'aperçus, tout à coup, en face de moi, c'est à dire au nord-ouest, un rayon lumineux, blanc, rectiligne et étroit, se balançant obliquement et se perdant derrière la maison presque en face (mais un peu décalée vers l'ouest).

D'abord, je crus à une personne cherchant avec une lampe électrique, mais consultant ma montre au cadran lumineux, je vis qu'il était minuit 1/4 précises. Alors j'eus la nette impression qu'il se passait quelque chose d'anormal étant donné cette heure tardive et je ne comprenais pas d'où venait la lumière !

Quelques secondes passèrent, peut-être quelques minutes je ne sais pas, puis j'eus une idée : je me dis : "Suis donc ce rayon lumineux, tu verras alors d'où il vient !..."

Mon cœur s'arrêta presque de battre : Dans un ciel noir d'encre (sans lune, sans étoile aucune) brillait un long cigare rouge flamboyant, absolument immobile. Comme si on l'avait cloué là (c'est une image).

Il formait une ellipse géométrique parfaite, un mobile du genre. **A partir de cet instant précis où je l'aperçus, il n'y eut plus de rayons lumineux** (Un peu comme si ces rayons n'avaient d'autre objet que d'attirer mon attention mais ceci n'est qu'une impression personnelle !)



La croix indique l'endroit où se trouvait l'observateur au début de l'observation. A l'arrière le mur de la forge avec une fenêtre, et la porte à gauche. Devant la porte la vanne qui fut levée juste avant le début du phénomène.

J'étais fasciné, attiré vers cette chose insolite et je n'avais pas peur ! Je n'eus qu'une pensée : diminuer la distance entre l'engin inconnu et moi, aller voir de plus près !...

Je rentre dans la forge (voir photos) en ressorts vite et me dirige vers cette lumière étonnante de beauté en empruntant "le pont de la forge" (petite passerelle en fer et bois sur le ruisseau au dessus du barrage).

A cet instant précis, (comme si il avait lui aussi, eu envie de venir à ma rencontre), je m'aperçus que l'engin s'était un peu déplacé une vingtaine de mètres environ, vers le Nord, et ce qui l'amenait dans ma direction directe : presque Nord-Sud. D'abord immobile, il pivota lentement

sur place, sans bruit, 1/4 de tour et vint très lentement vers moi me trouvant alors à mi chemin environ de la distance au début de l'observation. J'étais littéralement enveloppé dans une lumière irréaliste, un peu comme une lumière lunaire mais éclairant tout sans ombres projetées. L'éclairage était tellement puissant que je voyais au sol les moindres détails. L'engin, toujours rouge, et cette draperie blanche se découpaient dans un noir absolu sur une largeur de plusieurs mètres (de 4 à 6 mètres environ) et une longueur qui me parut assez longue peut-être 15 ou 20 mètres.

Je ne comprenais pas pourquoi cette chose rouge (l'engin dans le ciel) pouvait produire sans



Position (1) couleur rouge avec projection d'un rayon lumineux blanc en balayage. Position (2) plus de rayon lumineux mais changement de position de l'engin 1/4 de tour sur place après un déplacement latéral de 10 mètres.

transition une pareille clarté blanche comme un "brouillard éclairant", d'ailleurs je ne comprends pas plus aujourd'hui, 21 ans après!...

Mais, (c'est très important), mon cerveau travaillait et je me posais un tas de questions auxquelles, bien sûr, je ne pouvais répondre.

Puis, le phénomène passa au-dessus de ma tête, toujours très lentement et sans bruit mais j'ai nettement entendu un énorme brassement d'air me prouvant au moins que je voyais quelque chose de matériel et à cet instant précis, je me souvins avoir pensé aux aviateurs héroïques de l'aéropostale se pinçant pour ne pas dormir. **Je me suis pincé, moi aussi, afin de me prouver que j'étais éveillé et, n'en déplaise à monsieur Monnerie, j'ai senti la douleur, donc je ne**

rêvais pas et mon cerveau de "terrien" travaillait normalement.

J'insiste là dessus, car, malheureusement, on a du mal à prendre conscience de la réalité physique du phénomène OVNI, et moi, je peux affirmer qu'elle existe réellement et que c'est là qu'il faut chercher, dans cette réalité, (scientifique ou non), **physique c'est à dire matérielle et non psychique.** Voilà, j'en ai fini avec mon récit.

J'espère ne pas avoir été trop long mais pour le clarté au niveau des lecteurs il me fallait donner des détails car croyez moi c'est difficile de raconter l'incroyable!...

Je comprends aisément que les personnes n'ayant pas eu ma chance croient avec difficulté à la réalité OVNI.

Pour des précisions éventuelles sur certains détails, je suis à votre disposition dans la mesure du possible, bien sûr!...

J'ajoute que j'ai cru à l'existence des "OVNI" longtemps avant cette observation rapprochée, par raisonnement mathématique : j'ai pensé qu'il était impossible qu'il y ait tant de menteurs simultanément et cela dans le monde entier.

Donc en déduction, il existait forcément une part de réalité si petite fut elle!... Alors, vous pensez que depuis 1961 j'esquisse entièrement convaincu mais je souffre de lire tant de bêtises sur un sujet si extraordinaire!...

Henri Julien, délégué régional

Fréjus - Saint-Raphaël (Var)

Date: dimanche 4 janvier 1981

Heure: 16H.

Météo: ciel parfaitement dégagé et lumineux. Mistral avec rafales dépassant les 100 Km/heure. Témoins: Pierre JULIEN (étudiant en médecine) Pierrette JULIEN

CIRCONSTANCE DE L'OBSERVATION

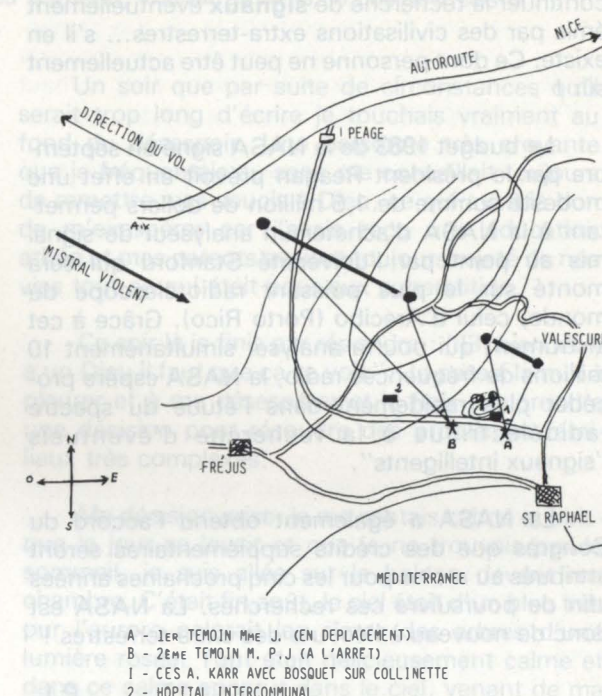
Les deux témoins et le délégué régional de LDLN sont en voiture. Partis de St Raphaël, ils se rendent chez des amis. L'allure du véhicule (2 CV Citroën) est très lent (moins de trente Km/heure) à cause de deux croisements dangereux successifs et parce que le mistral, qui souffle en rafales très violentes, secoue la voiture. La route suivie est la nouvelle rocade très dégagée reliant par l'extérieur St Raphaël (quartier de Valescure) et Fréjus (hôpital Bonnet). A hauteur du groupe scolaire A. Karr, Mme J. fait remarquer aux passagers qu'une grosse boule brillante survole, sur la droite, un bouquet d'arbres.

Première observation faite à partir du point A (voir croquis)

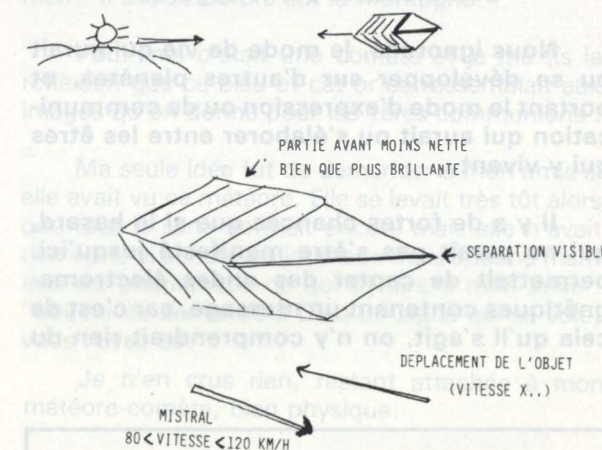
Madame J. (cinquante ans) déclarera avoir aperçu une "sorte de boule à l'aspect brillant, se déplaçant très rapidement et à vitesse constante". Elle indiquera les points précis du début de son observation et de la disparition de l'objet derrière un bouquet d'arbres. La direction suivie par l'objet, après étude sur le terrain est St Raphaël - Puget sur Argens (soit S.E - N.NO), c'est-à-dire que l'objet aérien remontait à toute vitesse le mistral qui ce jour là, interdisait pratiquement toute navigation aérienne à basse altitude. Le témoin estimera que le diamètre apparent de l'objet était inférieur à celui de la lune pleine. La distance de l'objet au témoin ne peut être précisée, faute de repères visibles et identifiables derrière l'objet. L'altitude du passage au-dessus du terrain est supérieure à 50 mètres (hauteur des arbres et d'une collinette visible depuis le point d'observation). Il ne peut être donné d'altitude maximale. La durée de la vision ayant été très brève, et parcequ'il n'a pas une excellente vue, le témoin ne peut pas donner de détails concernant l'objet.

Deuxième observation faite à partir du point A et du point B (voir croquis)

Monsieur P. J. (vingt-deux ans), le bouquet d'arbres, derrière lequel l'objet aérien a disparu, ayant été dépassé par le véhicule, l'aperçoit de nouveau. A cet endroit, le terrain est relativement dégagé sur deux à trois kilomètres jusqu'à l'horizon d'une colline sur laquelle passe la N.7, et qui sépare la cuvette



DESSIN FAIT PAR LE TEMOIN P.J



de St Raphaël de celle de la vallée du Reyran. La durée de la vision a été brève: entre 4 et 10 secondes. Mais le témoin a une vue parfaite (acuité maximum, récemment contrôlée par un examen ophtalmologique). Il est par ailleurs excellent observateur. Il déclarera que l'objet aérien avait un aspect brillant dans la lumière solaire. En fait, il donnait plutôt l'impression d'être en métal gris et mat. Il n'était pas

La recherche des extra-terrestres continue

Après un veto qui semblait ferme et définitif l'année dernière — inspiré essentiellement par l'opposition du sénateur Proxmire — la NASA vient cette fois d'obtenir de nouveaux crédits pour continuer la recherche de **signaux** éventuellement émis par des civilisations extra-terrestres... s'il en existe. Ce dont personne ne peut être actuellement sûr !

Le budget 1983 de la NASA signé en septembre par le président Reagan prévoit en effet une modeste somme de 1,5 million de dollars permettant à la NASA d'acheter un analyseur de signal mis au point par l'université Stanford qui sera monté sur le plus puissant radiotélescope du monde, celui d'Arecibo (Porto Rico). Grâce à cet instrument qui pourra analyser simultanément 10 millions de fréquences radio, la NASA espère procéder plus rapidement dans l'étude du spectre radioélectrique à la recherche d'éventuels "signaux intelligents".

La NASA a également obtenu l'accord du Congrès que des crédits supplémentaires seront attribués au moins pour les cinq prochaines années afin de poursuivre ces recherches. La NASA est donc de nouveau à l'écoute des extra-terrestres !

P.L.

(extrait d'Air et Cosmos 14-12-82)

Commentaire par F. Lagarde

Nous ignorons, le mode de vie qui aurait pu se développer sur d'autres planètes, et portant le mode d'expression ou de communication qui aurait pu s'élaborer entre les êtres qui y vivent.

Il y a de fortes chances que si le hasard, qui ne paraît pas s'être manifesté jusqu'ici, permettait de capter des ondes électromagnétiques contenant un message, car c'est de cela qu'il s'agit, on n'y comprendrait rien du

LA PÉRIODE DES VACANCES ESTIVALES EST IDÉALE POUR FAIRE CONNAÎTRE NOTRE REVUE AUTOUR DE VOUS !
MERCI D'Y PENSER.

tout, pas plus qu'on ne comprend, par exemple, les conversations des dauphins pourtant bien étudiées et avec qui on arrive à communiquer (à sens unique), ou ceux des chiens ou chats nos animaux oh, combien familiers!

Mais cela n'empêche pas la prospection qui peut-être à l'origine de nouvelles découvertes scientifiques dans le cosmos.

Nos activités

ENQUÊTES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu. (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs)

GROUPE TECHNIQUES ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

— Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...).

— Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F, par question posée.

— La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F.).

— Les schémas permettant la réalisation de :

— détecteur magnétique
— détecteur de variation de luminosité nocturne
— détecteur acoustique ($F > 4$ Khz)
— compteur Geiger
— pulsographe
— fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

— Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F. en timbres)

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à :

"Techniques et Recherches" C. De Zan 53 le parc 78540 VERNOUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus, Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.).

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133 rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. (58) 75.59.19.

Récits de Mme X (anonymat demandé)

A la suite de la publication de notre questionnaire, nous avons reçu l'intéressante lettre ci-dessous, qui retiendra probablement l'attention de beaucoup. Que ceux qui ont été témoins de phénomènes flagrants et dignes d'intérêt, même anciens, n'hésitent pas à nous en faire part. Nous les en remercions.

Lorsque j'avais 21 ans, en 1947, nous étions allés habiter dans une maison rurale dans un village perdu des Bauges, en Savoie. A l'époque ni mon mari ni moi ne nous intéressions spécialement à la parapsychologie sauf que nous avions "appris" à faire tourner les tables l'année d'avant au cours d'un séjour à Crevoux dans les Htes Alpes où tout le village s'y livrait (écoliers compris pour les réponses aux problèmes ou l'orthographe !).

Nous occupions une maison qui avait été remise en état par les jeunes des chantiers de jeunesse et qui était inoccupée depuis.

C'était une maison agréable mais de temps en temps le soir nous avions une sensation désagréable de "présence" et il est arrivé que lorsque mon mari y faisait des peintures avant notre installation, les portes s'ouvraient toutes seules en grinçant comme les films à faire peur.

Plusieurs soirs de suite sans que nous ayons du reste aucune impression angoissante, ou de présence un rond lumineux comme celui qu'aurait fait le faisceau d'une lampe de poche se promenait sur les murs en faisant le tour de la pièce. Nous avons d'abord cru que cela venait de l'extérieur (un phare de vélo par ex.) mais non, c'était d'abord le mur sur lequel il y avait la fenêtre qui était éclairé. Or il ne pouvait être touché par aucune source lumineuse connue. Cela durait 10 mn à 1/4 d'h et s'arrêtait.

Lorsque nous avons quitté cette maison 2 ans plus tard nous avons appris qu'on nous l'avait louée parce qu'elle était hantée depuis qu'il y avait eu un assassinat à l'intérieur.

A l'époque nous avons écouté ça comme on écoute les contes de fées mais sans plus y attacher d'importance.

Sept ans plus tard je me trouvais hospitalisée dans un sanatorium, lieu pas particulièrement réputé pour des manifestations parapsychologiques. J'étais terriblement angoissée. Ma situation familiale était tragique, je ne supportais pas les antibiotiques et on ne savait pas si on pourrait me sauver. Mon équilibre psychologique était donc plus fragile que 7 ans avant mais je crois que je suis tout de même quelqu'un d'assez solide.

Un soir que par suite de circonstances qu'il serait trop long d'écrire je touchais vraiment au fond du désespoir. Une personne très croyante que je fréquentais au sana me conseillait toujours de remettre mes soucis à Dieu, ce qui avait le don de m'exaspérer car j'avais reçu une éducation athée et mes parents avaient toujours rejeté de nos vies tout ce qui était pour eux superstition.

Ce soir là je finis par répondre : "Eh bien s'il y a un Dieu il faut que ça se voie". Je passai la nuit à pleurer et à me désespérer et je finis par prendre une décision pour résoudre des problèmes familiaux très complexes.

Ma décision prise, je me sentais calme et puis que le jour se levait et que je ne trouvais pas le sommeil, je suis allée sur le balcon devant ma chambre. C'était fin août, le ciel était d'un bleu très pur l'aurore colorait les cimes des arbres d'une lumière rosée. Tout était délicieusement calme et dans ce calme apparut dans le ciel, venant de ma droite, un disque doré un peu plus petit que le soleil qui traversa le ciel devant moi. C'est alors que je vis qu'il était suivi d'une queue, dorée également. Il alla se perdre sur la montagne.

Pour moi c'était une comète et je me fis la réflexion que ce bleu et cet or ça ressemblait aux images qu'on donne pour les 1ères communions !

Ma seule idée fut de demander à mon amie si elle avait vu ce météore. Elle se levait très tôt alors que tout le sana dormait encore mais elle n'avait rien vu. J'ai acheté les journaux mais aucune mention du phénomène ce qui fit dire à mon amie : "vous avez demandé à Dieu un signe qui se voie, vous l'avez eu."

Je n'en crus rien, restant attachée à mon météore-comète, bien physique.

Pourtant à cette période de ma vie je vécus des choses extraordinaires sur un plan parapsy, ce qui me laisse penser que cette vision lumineuse n'était pas si matérielle que ça.

Et c'est justement à partir de ce moment là et pendant plusieurs années que je me suis intéressée à des états de conscience différents qui font que se **matérialisent** dans votre vie des choses extraordinaires (au sens propre du terme).

La recherche des extra-terrestres continue

Le spiritisme ne m'a jamais attirée. Je suis allée 2 fois de suite à une séance, deoul-jà "pour voir" et cela a déclenché chez nous ces phénomènes spirites qui à mon avis n'apportent rien et qui par dessus le marché me font peur.

Nous occupions un logement d'instituteurs au-dessus de la salle de classe et de la salle de mairie comme cela est très souvent le cas à la campagne. La sonnette avait une poignée à gauche de la porte de la mairie et la petite cloche était en haut dans notre appartement.

La nuit nous étions réveillés par le bruit de la clochette. Nous nous précipitions à la fenêtre de notre chambre pour regarder en bas : il n'y avait personne. Nous n'avions pas rêvé puisque le battant de la sonnette remuait encore !

Ce sont là des phénomènes médiumniques qui n'ont apparemment rien à voir avec les OVNI mais vous allez voir pourquoi, au moins dans certains cas, il y a une relation entre les deux.

Quelque temps plus tard notre voisin fermier nous demanda si nous allions travailler à la mairie le soir. Devant notre dénégation et notre air étonné il nous dit que les jeunes du village avaient remarqué en rentrant du bal qu'à minuit la lumière s'allumait dans la mairie. Ils se postaient le long de l'église pour mieux voir mais il n'y avait personne dans la mairie et rien près de l'interrupteur lorsque la lumière s'allumait !

C'est à cette même époque qu'une nuit d'été nous fûmes réveillés par une lumière très puissante mais pas aveuglante qui était juste en face de nous dans l'encadrement de la fenêtre. Celle-ci était grande ouverte et juste au pied de notre lit.

Cette lumière avait l'éclat de la lune en plus brillant et nous paraissait de la grosseur d'une orange. Elle est restée fixe plusieurs minutes puis s'est éteinte et allumée plusieurs fois de suite. Ensuite elle s'est déplacée sur la droite à une vitesse prodigieuse et sans qu'on perçoive ni accélération ni décélération elle s'est de nouveau immobilisée. Ensuite elle s'est éloignée avec la même rapidité.

Après tant d'années je ne me rappelle plus si oui ou non plusieurs petites lumières se sont séparées de la 1ère puis y sont revenues.

Ce qui nous avait surtout frappés c'était cet éclat lumineux si intense et pourtant si supportable et ce déplacement de l'objet, que j'ai retrouvé depuis, dans de nombreux témoignages.

A cette époque nous n'avions rien lu sur ce sujet il n'y a donc aucune suggestion possible.

Nous n'avons rien éprouvé de particulier : pas de sensation angoissante comme souvent dans les manifestations médiumniques. Nous nous sommes rendormis calmement pensant à l'époque que ce pouvait être des extra-terrestres.

Ce n'est que bien plus tard et en lisant LDLN que j'ai acquis la conviction que quelque part il y a un lien entre les OVNI et la parapsychologie. Voilà pourquoi j'ai pris le temps de vous apporter ces témoignages qui, avec d'autres, permettront je l'espère de mieux cerner ce (ou ces ?) problèmes.

Au moment de vous envoyer cette lettre il me revient deux autres faits :

Mme Chavanon, la veuve du Dr Chavanon, homéopathe très connu décédé il y a 15 ans environ me raconta que quelques jours avant le décès de son mari ils se promenaient ensemble dans l'Yonne. C'était une fin d'après-midi et tout à coup en face d'eux, au-dessus du soleil couchant ils virent passer un bateau à voiles qui traversa le ciel lentement. Ils n'avaient malheureusement pas d'appareil photo. Pour eux ce n'était pas une hallucination. Pourtant le Dr Chavanon aurait dit à sa femme : l'un de nous deux va bientôt partir. C'est lui qui mourut subitement.

A propos de phénomènes lumineux et de fées nous avons fait une expérience curieuse. Nous connaissions bien M. Bouchet qui s'occupe de druidisme et qui habitait près de chez nous. Nous ne partagions toutefois pas ses idées tout en trouvant certaines choses intéressantes. Il avait été déçu en se rendant dans la forêt de Paimpont de ne rien éprouver de spécial. Or il s'est trouvé que mon mari et moi nous sommes allés y faire un tour. Nous avons eu assez de mal à trouver la fontaine de Merlin auprès de laquelle nous finîmes par arriver à midi juste. Il faisait très beau et chaud et nous avions soif. Mon mari prit des photos de la fontaine et nous bûmes chacun un verre d'eau en disant quelque chose sur Merlin mais je ne sais plus quoi, une sorte d'hommage.

Nous avions avec nous notre petit chien blanc tout frisé, un bichon, qui avait grand soif et but abondamment puis fit un tour au milieu des rochers et des herbes pendant que mon mari prenait des photos et que je me reposais sur un rocher.

Tout à coup je vis l'arrière train du chien aussi jaune que si on l'avait frotté avec du pollen de lys. Je me suis exclamée en me demandant où il avait été se frotter et à ce moment, je vis que mes pieds étaient également jaunes ! Comme mon mari avait son appareil photo en mains il prit plusieurs clichés sur lesquels les endroits jaunes paraissent surexposés. Je suis moi-même entourée d'une

Transmis par R. Lafanachere

Maroc : cinq cas méconnus de 1953 et 1954

OBSERVATION faite près de TAZA (Maroc)

A l'automne 1953 (date exacte non précisée), en fin d'après-midi alors qu'il revenait de la chasse sur la route "impériale" Guercif - Taza, M. Mohring, président de la Chambre de Commerce et d'Agriculture de Taza, fut avec quatre amis le témoin d'un phénomène curieux.

Il roulait dans la vaste plaine de Guercif en direction E.W. quand son attention fut attirée par un objet très lumineux dans le ciel vers le Sud. Ayant stoppé, il put avec ses amis et, en même temps, avec les occupants d'une seconde voiture qui passait, l'observer à loisir.

Suivant une ligne de vol rectiligne S-N, l'objet défila devant ses yeux pendant plusieurs minutes avant de disparaître derrière les montagnes bordant la plaine au N. Il lui est impossible de préciser une altitude et une vitesse plus ou moins approximatives. Cette dernière ne semblait guère supérieure à celle d'un avion rapide de l'époque.

L'objet se présentait sous la forme d'une toupe, soit un disque lenticulaire épais vu par la tranche et muni d'une protubérance inférieure conique ("cornet de glace" à l'endroit par opposition au "cornet de glace" renversé, expliqué par J. Plantier dans son ouvrage de 1955. Je lui avais d'ailleurs signalé ce cas, unique, semble-t-il, à cette époque, Il brillait d'une lumière jaune-orangé très vive (irréelle, dit le témoin) dont le rayonnement

● ● ●
aura, les mêmes rayonnements jaunes sortaient de la fontaine et donnaient sur la photo une surexposition.

Cela a duré 5 minutes environ puis a disparu. Nous avons essayé de boire de l'eau pour voir si ça se reproduirait mais il n'y a rien eu.

Il y a également une colonne lumineuse au-dessus de Compiègne que les pilotes connaissent bien et qui paraît-il en a intrigué plusieurs. Elle monte au-dessus de la maison d'un mystique qui passe sa vie en prières.

Ceci montrerait que l'énergie psy peut prendre une apparence lumineuse (sans que pour autant on puisse préjuger qu'elle soit bonne ou mauvaise).

estompait légèrement sa silhouette et empêchait de voir le moindre détail de structure. Il était silencieux et ne se livra à aucune évolution particulière.

OBSERVATION faite par le personnel du Camp d'Ain Khabbeb, à environ 11 kms S - SW de TAZA (Maroc)

Le 6 septembre 1954, vers 20 h 30, un phénomène nettement visible a été observé dans le ciel d'Ain Khabbeb.

D'abord fixe au N.E., l'engin paraissait être une étoile ; sa couleur jaune orangé attira l'attention des personnes présentes qui prenaient leur repas dehors. Brusquement, cette lumière s'éteignit, reparaissant au même endroit une dizaine de minutes plus tard. De nouveau fixe pendant une autre dizaine de minutes, l'engin se mit lentement en mouvement, se rapprochant sensiblement du camp et s'arrêtant un instant. Très visible à ce moment, il affectait la forme de deux boules lumineuses accolées. Quelques-uns des témoins affirment avoir vu un filament verdâtre pendre sous chaque boule.

La distance de l'engin étant impossible à évaluer, nulle précision ne put être donnée quant à ses dimensions et à sa vitesse faible à ce moment. Cette dernière sembla beaucoup plus importante lorsque l'engin repartit pour disparaître vers l'Ouest, en cinq minutes environ, dans un mouvement ascendant

Un ronflement très léger et saccadé accompagnait son évolution.

Témoins : S/Lt de Valon - Aspirant Lachaume - Sgt-Chef Lucel - Sgt Chomel - Soldat Martinot.

OBSERVATION faite le 23 novembre 1954 (Maroc)

Le mardi 23 novembre 1954, vers 16 h 45, un objet inconnu a été observé dans le ciel à environ 45 kms à l'O. de Taza, entre Sidi Abdallah et la station de Chemin de Fer de Chebabat.

Le Lt Deudon, chef de Musique au Régiment basé à Taza, et son épouse se trouvaient dans le train, ayant quitté Taza à 16 h pour Casablanca. Ils ont observé le phénomène de même que la plupart des passagers de leur wagon, pendant un laps de temps assez long.

L'objet, se dirigeant en gros E. SE - W. NW, avait dû recouper, à haute altitude, la route et la

voie parallèles en ce point et orientées approximativement E - W et ne fut aperçu qu'au moment où il s'en fut suffisamment écarté. L'un des observateurs le place, à ce moment, à une distance de 4 à 5.000 m sans pouvoir évaluer une altitude relative. Mais, ayant songé à en calculer la longueur apparente, il constata qu'il était couvert assez exactement par la moitié de son index placé **transversalement** à bras tendu, soit au minimum 3 cms, ce qui donnerait de très grandes dimensions à cet engin (plusieurs centaines de mètres à la distance estimée ?...)

Sa route l'écartait assez rapidement de celle du train, sa vitesse initiale s'était considérablement accrue au bout d'un certain temps. Il changea brusquement de cap, se dirigeant vers le N. et se redressant rapidement pour prendre de l'altitude. Il disparut aux yeux des observateurs.

Son aspect était celui d'un objet très allongé, cylindre ou fuseau, les extrémités n'étant pas visibles avec assez de netteté. Ce qui a immédiatement attiré l'attention des observateurs est le fait qu'aucun organe extérieur n'était visible (plans, dérive...) Il était de couleur extrêmement vive, d'un orangé brillant, "barre de fer, chauffée prête à passer au rouge" et entouré d'un léger halo de la même teinte dégradée. Il se détachait parfaitement sur le ciel clair de cette journée.

Au moment où il vira au N., il reprit, vu de l'arrière, une forme de sphère et fut vite perdu de vue.

L'un des observateurs déclara qu'il avait d'abord songé à un petit stratus très délié reflétant le soleil mais sa vitesse très réelle puis, plus tard, son changement brusque de direction interdisent cette interprétation. Une autre pensée qui lui vint également fut celle d'une ligne à haute tension qui aurait brillé... Mais l'engin était trop haut dans le ciel, il n'y avait pas de ligne dans cette zone et, d'ailleurs, plusieurs cables eurent été visibles. Les témoins ont été formels sur le point qu'il ne s'agissait de rien ressemblant à un appareil volant connu.

OBSERVATIONS faite à TAZA (Maroc)

Le 12 octobre 1954 : Deux sous-officiers du Régiment basé à Taza conversaient entre 19 et 19 h 15 à l'extérieur. La nuit était tombée, le ciel était clair et moyennement étoilé. Leur attention fut soudain attirée par un "objet" lumineux qui flottait dans le ciel en direction W - SW.

Ils sont incapables d'en évaluer la distance ou l'altitude. Ils précisent toutefois qu'il était volumineux (plusieurs fois le diamètre d'une grosse étoile) et que ses contours étaient assez nets. Il était de couleur orangée, moyennement brillante et entouré, d'un halo très léger, d'un diamètre tri-

ple, de couleur gris - bleu pâle (teinte empruntée au fond du ciel) Ils le voyaient alors nettement au-dessus d'un arbre.

Ayant repris leur entretien, ils s'aperçurent soudain que "leur" lumière avait disparu... Remontant la pente du terrain, ils la retrouvèrent descendue de plusieurs degrés et assez fortement décalée vers le Sud. Ils en restèrent là de leur observation.

Un corps météoritique n'aurait pas eu ce comportement peu orthodoxe ; les objets volants terrestres étaient connus de ces témoins. De plus, l'apparition était strictement silencieuse.

Le 19 octobre 1954 : Un objet d'aspect métallique a été vu dans le ciel de Taza par de nombreux observateurs militaires ou civils entre 9 h 05 et 9 h 10. Toutes leurs déclarations, plus ou moins précises suivant leurs positions et la durée de leur observation, concordent toutefois entièrement quant à l'aspect, la couleur, la vitesse approximative de l'engin et tous s'accordent à déclarer que, totalement silencieux, il n'avait rien de comparable avec un objet volant terrestre.

Voici le résultat condensé de ces multiples observations : forme classique du "cigare" de couleur métallique "aluminium", ne présentant aucune saillie, n'émettant aucune fumée ou vapeur et totalement silencieux. Son volume approximatif était celui d'un super bombardier vu à 2.000 m environ (?). M'aidant de précisions données par l'observateur le mieux placé et qui avait pensé à évaluer le temps de passage entre deux points précis, j'ai pu arriver à une vitesse d'au moins 1.200 km/H. Vitesse difficile à réaliser en vol horizontal (surtout en 1954...) par un avion sans ailes et silencieux...

Venant de l'horizon N.W., il a dû décrire un large virage avant d'emprunter la direction générale W - E du Couloir de Taza. En effet, observé pendant environ 25 secondes avant de disparaître vers l'E., il fut d'abord visible par son extrémité antérieure, donc sous la forme d'une sphère se déplaçant assez lentement (il venait vers les témoins). Puis, précisant son aspect effilé de fuseau à mesure qu'il approchait et que sa vitesse réelle se manifestait, il passa, en vol parfaitement horizontal devant les témoins dont les mieux placés le virent revenir progressivement à sa forme sphérique (partie arrière) avant de disparaître à l'Est.

Témoins : 12/10/54 : Sgt Major Goffette - Sgt Fontaine
19/10/54 : Sgt Major Goffette - Sgt Fontaine - Sgt Mangin - Sgt Chambouleyron - Cap. Chef Cognard - Madame Ortega.

Une soucoupe volante autrichienne

Posée sur un trépied sur le sol, elle s'élève, s'incline, stationne en l'air immobile sur son axe, accélère plein gaz à la verticale vers des nuages qu'elle traverse à 16 m/s pour aller plafonner à 5 000 mètres d'altitude, exécutant tous les mouvements qu'exécutent les OVNI si souvent décrits pas les témoins. Etonnant !

Son inventeur et réalisateur est Heinz Jordan, électricien à Klagenfurt, petite ville au sud de l'Autriche. Le TURBOPLAN O1 est bien une mini-soucoupe-volante qu'il a conçue après cinq ans de recherches, d'essais, de modifications pour parvenir à cette réalisation. On se doute qu'après la dernière mise au point, elle a créé une grande surprise parmi les passionnés du vol télécommandé.

Le TURBOPLAN met en application des propriétés de portance, jamais bien étudiées semble-t-il, d'une aile circulaire annulaire. Son comportement est dû aux propriétés de l'anneau (en polystyrène) qui sert à la fois de surface portante et d'élément moteur par suite de sa rotation rapide.

Une hélice entraînée par un moteur axial de 10 cm, tournant à 300 tours minute, provoque la rotation en sens inverse de deux couronnes d'ailettes. Les déplacements d'air qui sont créés sont la source de deux effets : aspiration par la surface supérieure de la couronne et poussée par la surface inférieure, ce qui explique la rapidité des déplacements.

Cet anneau prototype, qui mesure un mètre de diamètre seulement, peut enlever et transporter des charges de l'ordre de 1,5 kilogs. Compte tenu de sa taille, cette performance est bien supérieure à celle d'un hélicoptère de taille et de puissance comparable.

Médaille d'or de la société autrichienne des inventeurs, prix des entrepreneurs d'Autriche, le TURBOPLAN est breveté dans le monde entier. D'un prix inférieur à 1 000 F, il est vendu aux aéromodélistes du Japon, des Etats-Unis, de Hong Kong... bientôt peut-être nous le verrons voler en France.

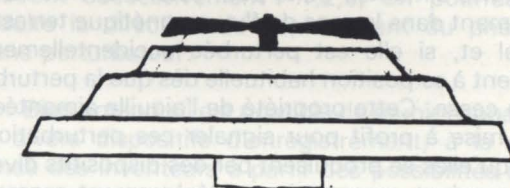
Comme quoi les OVNI mènent à tout et ont probablement inspiré le créateur du TURBOPLAN qui y ressemble beaucoup.

TURBOPLAN



Croquis approximatifs

Plan perspective et profil



Intéressées par ses possibilités et sa faible consommation de carburant, des sociétés de transports aériens américaines et japonaises ont pris contact avec son inventeur, ce qui laisse supposer l'idée d'une exploitation à plus grande échelle.

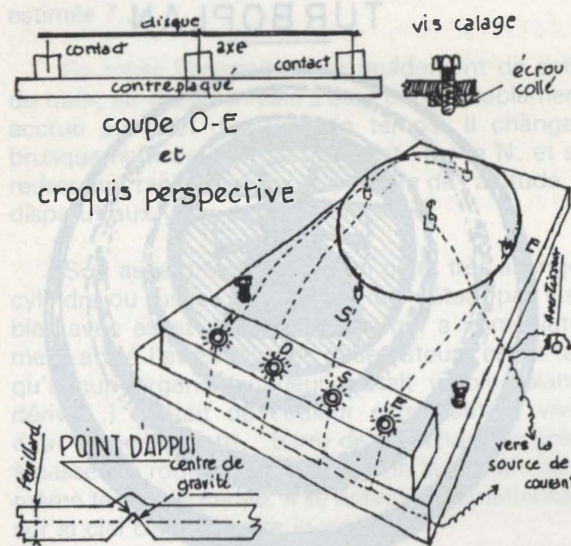
Nous verrons peut-être un jour de grandes ailes circulaires transportant fret et voyageurs dans le monde entier, détrônant l'hélicoptère devenu archaïque.

Affaire à suivre.

texte de F.L.
sur l'information de TOLOSANO Marc.

Une idée pour un détecteur inédit

SCHEMAS EXPLICATIFS DU DETECTEUR



La plupart, sinon tous, des détecteurs magnétiques font appel à une aiguille aimantée du genre aiguille de boussole. la raison en est simple : l'aiguille aimantée (faite pour cela) s'oriente naturellement dans le sens du flux magnétique terrestre local et, si elle est perturbée accidentellement, revient à sa position habituelle dès que la perturbation cesse. Cette propriété de l'aiguille aimantée a été mise à profit pour signaler ces perturbations lorsqu'elles se produisent par des dispositifs divers qui rendent compte de ce déplacement momentané de l'aiguille.

En fait, si le retour à sa position d'origine dû à son aimantation offre un intérêt évident, le fait qu'elle soit aimantée n'a rien à voir avec son déplacement pour une cause extérieure. Il est dû à ce que le matériau dont elle est constituée a des propriétés magnétiques et qu'il obéit à un flux magnétique qui le sollicite, et ce parce que le matériau est très léger et qu'il est posé sans frottement appréciable sur un pivot.

Contrairement à ce que l'on aurait pu croire ou supposer cette action extérieure n'agit pas que latéralement pour faire tourner l'aiguille. Pour s'en convaincre il suffit d'utiliser un aimant quelconque et on s'apercevra que non seulement elle tourne mais qu'elle se déplace aussi de haut en bas de sa position normale et vice versa.

D'où l'idée d'un dispositif différent de détection.

Se procurer un clinquant magnétique le plus léger possible, c'est à dire le moins épais qu'il soit, pourvu qu'il soit rigide et bien plan.

Sa dimension devrait permettre l'inscription d'un cercle de 12 cm environ : plus grand il sera, plus la sensibilité sera grande et le réglage plus fin. Avec un pointeau bien affûté, ou tout autre objet pointu, il faut marquer le centre approximatif par simple pression et rotation. Avec un compas tracer le plus grand cercle circonscrit et on découpera avec beaucoup de soin le tracé avec une paire de ciseaux. Nous venons de fabriquer le disque de détection avec son point de sustentation.

Sur une plaquette de contreplaqué rectangulaire, dont la largeur débordera le disque de 1 cm environ, nous allons mettre en place l'axe de sustentation (car ici il ne s'agit plus d'un pivot comme pour une aiguille aimantée). On pourra prendre une aiguille de couturière en acier à la pointe bien fine. On la fiche dans un bouchon de liège par exemple qui sera collé à l'emplacement ad-hoc (voir croquis pour le choix de cet emplacement dans l'axe longitudinal du morceau de contreplaqué) l'aiguille aura été soudée à un fil électrique qui sera dirigé vers un des pôles de la source de courant.

Ceci fait on place le disque préparé sur la pointe de l'aiguille, la trace marquée du centre sur cette pointe. Le disque va prendre une position d'équilibre. Il se peut qu'en dépit des précautions du découpage il penche plus ou moins d'un côté, il faut le rendre parallèle à la plaquette en agissant sur les bords avec de la toile émeri ou du papier de verre pour ôter l'excédent qui le fait pencher. Le résultat étant atteint il ne reste plus qu'à mettre en place les contacts au nombre de quatre.

Ils pourront être constitués, comme l'axe, par une aiguille fichée sur un bouchon de liège et chacun relié à un fil électrique, mais ici une aiguille n'est pas nécessaire.

Ils seront placés sous le disque en place, aux quatre points cardinaux. Leur hauteur sera telle que le contact placé au bord du disque arrive à 1 ou 2 mm de la face inférieure. Ils seront collés à leur emplacement le réglage terminé.

Il ne reste plus qu'à relier le fil issu de l'axe à un des pôles de la source de courant et les fils issus

Veillées 1983 du réseau de surveillance ovni

Cette année le Réseau n'organisera pas de veillées nationales, nous allons innover une nouvelle forme de surveillance.

En effet, le Réseau demande à tous les Groupements Régionaux et Délégations Régionales qui sont bien structurés d'organiser eux mêmes leurs surveillances du ciel. Ceci à pour but de découvrir les meilleures techniques de surveillance qui ne sont pas forcément composées de Détecteurs les plus sophistiqués.

Chaque groupe à ses méthodes, qui sont les fruits des avis et recherches de chaque membre de ce groupe, c'est donc cela qu'il faut mettre en valeur.

En "gros", le Réseau propose ceci : Chaque groupe organise lui-même ses veillées avec ses méthodes qui lui sont propres aux dates qu'il s'est fixées ; en tenant compte des groupements ou délégations proches de son rayon d'action et qui pourraient éventuellement collaborer à cette veillée.

des contacts à l'autre pôle : le dispositif est prêt à fonctionner. (voir croquis)

Comme il est vraisemblable qu'il faudra le déplacer, il est indispensable de munir le contreplaqué de trois vis calantes pour qu'à son nouvel emplacement le réglage qui a été fait soit rétabli. Il sera bon de choisir un emplacement orienté NS dans l'axe des contacts NS. Puis comme le disque est en fait en équilibre (comme les plateaux d'une balance de précision) il serait souhaitable de placer dessus, l'enrobant, un couvercle en plastique récupéré sur une boîte du commerce, pour éviter qu'un courant d'air ne déclenche des appels intempestifs.

Travail de bricolage économique à la portée de la plupart.

Bien entendu un bruiteur sera incorporé dans le fil aboutissant à l'axe. Une lampe pourra être placée dans le circuit de chaque contact (voir croquis).

C'est à ma connaissance le seul dispositif qui rend compte au plan dans lequel se situe le phénomène qui a déclenché l'alerte, ce qui peut éventuellement faciliter la recherche. Mieux encore, si

lée. Régionalement les résultats n'en seraient que meilleurs, mais cela seule une bonne collaboration inter-groupes peut le réussir. Après chaque veillée le groupement dresse un rapport de son action en décrivant très précisément ses méthodes et ses résultats et dirige ce rapport sur le siège du Réseau qui rassemblera les résultats et les fera publier. Pour ce qui est des résultats, ceux-ci seront publiés périodiquement par la Revue. Plus les résultats parviendront rapidement au Réseau plus ces résultats seront publiés. A cette occasion, le Réseau tient à remercier pour leur collaboration efficace et assidue les groupements et délégations ci-dessous :

Le groupe 52-55 de Haute-Marne et Meuse qui représente la Délégation LDLN pour ces deux départements ; l'A.B.E.P.S. de Beaune dans la Côte D'or. Le Groupement Ufologique Mentonnais des Alpes-Maritimes ; l'A.D.R.U.P. de Côte D'or qui représente la Délégation du Réseau. le Cercle LDLN de Lyon ; la Délégation LDLN de Charente Maritime ; le G.H.R.E.P.A. du Haut-Rhin ; la Délégation Régionale LDLN du Puy-de-Dôme ; le

au cours de la manifestation une série de lampes éclairent successivement : 1,2,3, on pourra en déduire la direction du déplacement du phénomène perturbateur.

Bien entendu il est possible de munir l'appareil de divers dispositifs d'enregistrement, à la diligence des inventeurs à partir des possibilités que permet ce type de détection.

NOTE. Pour ceux qui pourraient douter de l'efficacité, de la sensibilité du dispositif, il faut se rappeler qu'elle est fonction de la position du centre de gravité du disque par rapport au point de sustentation. Plus ils sont proches plus grande est la sensibilité. A la limite il est en équilibre sous n'importe quelle inclinaison. Cela veut dire aussi que lorsqu'on matérialise le centre avec un outil il y a intérêt à ce que le point d'appui ainsi marqué ne dépasse pas, ou très peu, la face supérieure du disque. L'outil pointu utilisé pourra être une grosse aiguille à repriser, le feuillard étant placé sur un support métallique, pour éviter un enfoncement trop important. L'effort ou la force pour le mouvoir de bas en haut, ou vice versa est quasi nul si le point de sustentation est très près du centre de gravité du disque.

G.R.E.M.O.C. de Charente Maritime ; La Délégation LDLN de l'Eure ; la Délégation Régionale du Réseau pour l'Eure (Mr Josse)
Le Cercle LDLN de Vendée ; la Délégation de Loire Atlantique : LDLN 44

Et les enquêteurs ci-après : Mr Carlier Serge (LDLN Puy-de-Dôme) ; Mr Lemonier J.P. duVal de Marne ; Mr Saurat de l'Hérault ; Mr ESTIVAL de Paris ; Mr Tolosano Marc des Alpes Maritimes ; Mr Gillet Jacques de Bourges ; Mr Patrick Vachon de l'A.D.R.U.P. ; Mr Julien (Délégué LDLN du Var) ; Mr Josse de l'Eure qui est délégué du Réseau pour la Normandie ; la Délégation Régio-

nale des Hautes-Alpes et des Alpes de Haute-Provence et plus particulièrement Mr Liabeuf J.J. (Délégué Régional) qui est particulièrement actif : Mlle Schwertner Françoise (qui n'a pas peur des veillées en haute altitude) ; à tous les autres méconnus qui travaillent dans l'ombre pour la vérité.

A tous, le Réseau vous remercie pour votre solidarité et pour vos travaux.
Nous vous souhaitons bonne chance.

Pour le Réseau : G.Bénéteau, le Bourg
St Martin de Faigneau
852000 FONTENAY-LE-COMTE

Nouvelles récentes (condensé de presse)

(Voici des motifs d'enquêtes, pour les enquêteurs qui manqueraient d'objectif dans les régions concernées)

DÉCEMBRE 1982 CASSAGNES-BEGHONES, ST-JEAN-LE-FROID, GAGES, LAGUIOLE (NORD AVEYRON)

Peu après 19 h la dernière semaine de décembre, plusieurs personnes aperçurent un objet lumineux de forme ovoïde se déplaçant à grande vitesse dans une direction S.O.-N. Est.

(Le Parisien du 30/31-12-82)

6 JANVIER 1983 CHAPELLE-DES-BOIS (DOUBS)

Un phénomène insolite pendant dix minutes environ, s'est manifesté dans le ciel du Ht Jura. Il se présentait sous la forme d'une masse lumineuse blanche suivie de reflets rouges, n'émettant aucun bruit. Il est apparu au S.O. et a disparu au S.E. Un astronome l'a observé au télescope et attribue ce phénomène au passage d'un aéronef d'un type particulier.

(L'Est républicain du 9-1-83)

DES O.V.N.I. EN U.R.S.S. EN 1981

L'hebdomadaire "Soviets kaia Kultura" rapporte qu'un avion de chasse a rencontré une "boule de feu" de 5 m de diamètre. Cette boule est restée un moment devant l'appareil, puis, a traversé cet appareil et a explosé à proximité de la queue faisant des dégâts dans sa structure. Après examens de ces dégâts il a été prouvé qu'il s'agissait d'autre chose que de la poudre.

(La Cité (Belgique) du 7-01-83)

12 JANVIER 1983 A GRANDVAL (PUY DE DÔME)

Vers 18 h 30 Monsieur Marchepoil François, pépiniériste, apercevait au-dessus de sa propriété, un objet volant non identifié de 3 m de diamètre environ, d'un jaune très violent, qui semblait équipé de fusées. Cet objet a disparu, ou s'est désintégré non loin de la pépinière. Les gendarmes de Cunlhat et St Amand Rochesavine ont effectué le ratissage de cette zone en présence du Commandant de la Cie de gendarmerie et du maire de Grandval. Le soir même à 22 heures les recherches étaient infructueuses.

(La Tribune-Le Progrès du 13-1-83)

12 JANVIER 1983 A RIOM ET LEMPDES (PUY DE DÔME)

Vers 18 h 30 Madame Thent et sa fille ont vu une sorte "de ballon de rugby" dans le ciel. Cela semblait être une boule de feu qui allait très vite, dont l'arrière s'est détaché comme une balle.

Un phénomène identique a été observé à Lemptes.

(La Montagne du 15-1-1983)

LE 15-1-83 A READING (ANGLETERRE)

Hedley Watkins (62 ans) a aperçu de sa fenêtre une boule de feu d'un pied (30 cms) de diamètre qui a plongé vers le sol. Cette boule était rouge brillant, et, a mis le feu, en quelques secondes, à l'herbe. Des scientifiques du Ministère de l'Intérieur examinent les restes trouvés par la police : un objet cylindrique et calciné, ainsi qu'un fil métallique.

(Dauphiné Libéré du 18-1-83)

13 JANVIER 1983 ENTRE BLAMONT ET AUDINCOURT (DOUBS)

Madame Josiane Cartier de Blamont se rendant à son travail à 6 h 45 à Audincourt a aperçu une sorte de ballon blanchâtre se déplaçant très vite dans une course horizontale. Le ballon a disparu sans bruit en perdant un peu d'altitude. Messieurs Masson et Roy de Blamont, également, ont fait la même observation.

La gendarmerie alertée, a fait des recherches, en vain.

Mais, ils prennent l'affaire au sérieux et vont poursuivre leurs recherches.

(Est-Républicain le 14-1-1983)

LUNDI 24 JANVIER 1983 DANS LA RÉGION DE TOURS (INDRE ET LOIRE)

Vers 8 h 08 et 8 h 10 des témoins ont vu, dans un ciel dégagé, trois boules allongées "comme des gouttes d'eau" de taille différente ; une petite lueur à l'arrière et très brillante. Allant d'ouest en est. Un témoin pense qu'il y a eu explosion, car ensuite il n'y a pas eu d'autre observation.

(La Nouvelle République du centre ouest du 25-01-83)

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à : LDLN_43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Suite de p. 37 : FREJUS - ST RAPHAEL

rond, mais présentait, avec certitude, une division horizontale, nettement visible. Son déplacement très rapide paraissait lui donner une forme d'hexaèdre allongé. Mais cette impression visuelle est probablement due à sa vitesse, à des surfaces différemment éclairées par les rayons du soleil très rasants. Cet aspect "d'étiement" se remarque parfois au soleil couchant avec des engins militaires aériens de la base aéronavale de Fréjus. L'altitude par comparaison aux accidents du terrain très visibles peut être estimée au-dessus de 50 mètres et assurément inférieure à 300 mètres. L'objet a disparu à l'horizon. Sa vitesse était très grande et sans commune mesure avec celle de tous les appareils aériens qui tournent à longueur d'année au-dessus de cette région; mais bien difficile à estimer faute d'un chronométrage rigoureux. L'engin volait contre le mistral qui soufflait avec une violence exceptionnelle. L'observation de Monsieur P.J. a été faite, voiture stoppée, à travers le pare brise avant.

REMARQUES DE L'ENQUÊTEUR

L'enquêteur (soixante ans) était dans la voiture. Il n'a pas été le témoin visuel du phénomène bien que les deux autres passagers, ses familiers en lesquels il a, naturellement, une totale confiance, lui aient fait, par leurs exclamations, "vivre" l'observation. Surprise, difficulté d'accommodation visuelle (l'enquêteur porte lunettes), phénomène mal situé sur l'instant par les témoins... Si cette situation apparaît quelque peu paradoxale pour un enquêteur de LDLN, elle n'en est pas moins fort logique et il faut s'en accommoder avec humour. Cette expérience confirmerait, s'il en était besoin combien l'OVNI est un phénomène difficile à observer.

D'autres observations similaires ont été faites dans les jours qui ont suivis, notamment par les vigiles d'incendie à la tour de guet permanent du Mont Vinaigre (déclarations recueillies par

la gendarmerie). Pour en arriver à l'atterrissage de Trans en Provence le 8 janvier avec traces très nettes au sol, un témoin ayant observé un engin du type soucoupe à moins de cinquante mètres.
(Voir LDLN N°207 d'Août-Septembre 81).

A PROPOS DE L'ARTICLE "LES RAISONS DU BLOCAGE NE SONT-ELLES QUE SCIENTIFIQUES ?"

(LDLN N° 225-226, page 3)

M. Pierre GUERIN NOUS PRIE D'INSERER LE RECTIFICATIF SUIVANT :

"Opposant, dans mon article, les preuves matérielles des OVNI que pourraient constituer les traces d'atterrissages, à celles que constituent d'emblée les mutilations de bétail (en tant qu'actes artificiels de nature chirurgicale), j'ai émis l'opinion que les premières, à l'inverse des secondes, ne pourraient être acquises qu'à l'issue d'analyses scientifiques difficiles qui, à ma connaissance, n'avaient jamais été réalisées faute de la volonté des services officiels.

Or je viens de recevoir, de divers côtés, des informations de première main qui m'obligent heureusement à réviser ce dernier jugement : divers laboratoires officiels (Universités, I.N.R.A., etc) viennent de mener à bien, pour le compte du G.E.P.A.N., avec des moyens modernes, des analyses physico-chimiques et bio-chimiques des altérations de la terre et des luzernes sur au moins un site d'atterrissage récent en France (affaire Nicolaï, 8 janvier 1981). Ces analyses, toutes positives, conduisent à la conclusion d'un événement physique complexe très localisé et de grande ampleur ayant produit les altérations constatées. Affaire à suivre."

(15 Avril 1983)

RÉSEAU DE SURVEILLANCE O.V.N.I.



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance L.D.L.N. fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de L.D.L.N. qui seraient intéressés par une forme nouvelle de Recherche sur le Phénomène O.V.N.I.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délé-

gués Régionaux ou les Cercles L.D.L.N. elles sont régionales, départementales ou localisées.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège du Réseau en cas d'observation intéressante. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

II - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux O.V.N.I. seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de L.D.L.N. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau
Gérard - Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau



SUR LA ROUTE DES VACANCES N'OUBLIEZ PAS VOTRE MACARON L.D.L.N.

(avec une couleur qui tient et un support résitant)

(diamètre réel 14,50 cm)

pour 1 macaron : 5 F

pour 3 macarons : 13 F

pour 5 macarons : 20 F

(S'adresser au siège de la Revue,
comme pour les abonnements).

LA POLEMIQUE, STERILE, NE CONDUIT A RIEN DE POSITIF.
L'ARGUMENTATION, BIEN ETAYEE, EST CONSTRUCTIVE.
Nous demandons aux auteurs d'articles d'en tenir compte.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R. VELLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385

Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1983